

2005

TEILHARD DE CHARDIN ET LA MISSION

L. A. C. - n° 229

« Aimer le monde pour le transformer, découvrir le Divin à l'intérieur de nos activités humaines, c'est tout un programme pour aujourd'hui. »

Bernard BOUDOURESQUES

TEILHARD DE CHARDIN ET LA MISSION

Chemins de vie

Conscience planétaire

Teilhard et les théologiens

Sommaire

 Éditorial	
Pierre LETHIELLEUX	1
 Chemin de vie avec Teilhard de Chardin	
Jean-Louis TEXIER	3
 S'unir au Christ avec Teilhard	
Gérard PEAN	7
 Jean, Augustin, Teilhard, et bien d'autres	
François BETOUT	11
 La Conscience planétaire chez Teilhard	
Pierre LETHIELLEUX	17
 De l'optimisme à l'espérance	
Jean-Marie PLOUX	25
 Bon anniversaire Teilhard et Einstein	
Alain LE NÉGRATE	35
 Pierre Teilhard de Chardin, le mal-aimé des théologiens	
Bernard MICHOLLET	45
 Entretien avec Bernard Boudouresques	
Laurent LESAGE	51
 Dates de la vie de Teilhard	59
 Ouvrages pour comprendre Teilhard	60
 UN LIVRE – UN AUTEUR	
Science, foi, sagesse. Faut-il parler de convergence ?	62
 Livres reçus à la rédaction	64

Communauté Mission de France

La “Lettre aux Communautés”, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d’échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l’Église, en France et en d’autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd’hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d’Église à Église en sorte que l’Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l’heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu’elle publie sont d’origines diverses : témoignages personnels, travaux d’équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les évènements... Toutes ces contributions procèdent d’une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l’effort qui mobilise aujourd’hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l’avenir de l’homme.

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 Le Perreux-sur-Marne.

Tél : 01 43 24 95 95 - **Fax :** 01 43 24 79 55 - **Courriel :** mdf@club-internet.fr - **Site :** <http://www.mission-de-france.com>

Directeur gérant	: Jacques Purpan	
Responsable	: Pierre Lethielleux	
Comité de rédaction	: Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Jean-Marie Ploux, Jacques Purpan, Christophe Roucou	
Relecture	: Michel Grolleaud	Dessins : Bernard Morellet
Secrétaire/Maquettiste	: Florence Mayjonade-Clayette	Photos : Communauté Mission de France
Abonnements	: Geneviève Ferronière	

France et étranger : Abonnement ordinaire 2005 : 30 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 6,50 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,53 €.

Teilhard de Chardin et la Mission

À Pâques 2005 ce sera le cinquantième anniversaire de la mort de Teilhard de Chardin.

Prêtre de la Compagnie de Jésus, il a cherché à rendre crédible la foi au Christ pour notre temps. Les découvertes scientifiques du 19^e siècle et du début du 20^e ont jeté une suspicion et créé un écart entre l'expression de la foi et la profondeur de sa réalité. Chercheur en Géologie, le père Pierre Teilhard de Chardin s'est efforcé d'ajuster sa foi au regard des avancées scientifiques, et d'en rendre compte.

Dans cette démarche, Teilhard rejoignait celle de la Mission de France engagée à annoncer le Christ et son évangile aux populations rurales et urbaines déchristianisées ou non croyantes. En 1941-1942, des photocopies de ses écrits circulaient au séminaire de la Mission de France à Lisieux, comme ailleurs. Il avait été interdit de publication par les autorités romaines de la Compagnie de Jésus, en raison de sa conception de la nature du péché originel. Il le considérait comme un stade défectueux mais quasi nécessaire dans le progrès normal de la Noosphère*, et donc de l'avenir de l'homme. C'est seulement en 1981, lors d'un colloque à l'occasion du centenaire de sa naissance à l'Institut catholique de Paris, qu'une lettre du Cardinal Agostino Casaroli, secrétaire d'État du Pape Paul VI, rappelait le rayonnement de la personnalité de Teilhard et la richesse de sa pensée.

Il y a de fait de nombreuses connivences entre cet homme et la Mission de France. Comme les prêtres-ouvriers en 1954, il a connu des temps d'épreuves. Ses écrits publiés après sa mort ont redonné confiance à de nombreux croyants en les stimulant à se tourner vers l'avenir. Il propose la vision d'un Christ universel et cosmique, en devenir avec nous, à travers la relecture de saint Irénée. Dieu a lié

* NDLR : « *Couche réfléchie (humaine) de la Terre constituant un règne nouveau, un tout spécifique et organique, en voie d'unanimité, et distinct de la biosphère (couche vivante non réfléchie), bien que nourrie et supportée par celle-ci.* » Claude Cuénot, Teilhard de Chardin, Éd. du Seuil, 1962.

son avenir avec l'Homme non seulement à un moment de l'Histoire, mais pour toute l'Histoire. Nous expérimentons que la Foi est une quête et une recherche à approfondir, parfois dans la nuit comme Thérèse de Lisieux. Elle requiert aussi une liberté d'expression à partager. Tel est l'effort de la Recherche commune de notre Communauté Mission de France.

Cette Lettre aux Communautés prolonge le numéro 193 : *L'Évolution a-t-elle un sens ?* Trois témoins expriment comment la pensée de Teilhard les a aidés à approfondir leur foi. Nous proposons ensuite la réflexion d'un groupe de travail de notre Communauté à propos de la Conscience planétaire chez Teilhard. Dans sa pensée, à l'instar de celles même plus modestes de chacun de nous, il y a des lumières et des ombres. C'est pourquoi le Comité de rédaction a demandé à Jean-Marie Ploux et à Alain Le Négrate de nous communiquer leur point de vue. Bernard Michollet expose ensuite son regard de théologien. Une interview de Bernard Boudouresques par Laurent Lesage retrace la lumière apportée par Teilhard à la vie des croyants.

Pour compléter ce numéro, on trouvera les dates importantes de la vie de Teilhard et quelques indications bibliographiques, suivies de la présentation, par Philippe Deterre, du livre de François Euvé : *"Science, Foi, Sagesse"*, qui est une invitation à vivre avec sagesse l'évolution des rapports de la science et de la foi. Chaque lecteur est ainsi invité à préciser pour lui-même et sa mission quel est l'apport de ce grand visionnaire.

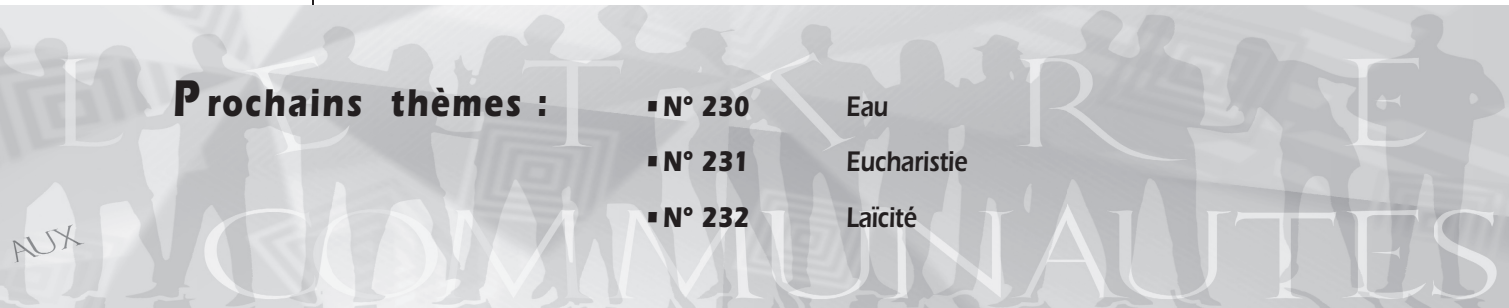
En 2005 pour être vrai, on ne peut en faire l'impasse ! Bonne lecture.

Pierre Lethielleux

Pour le Comité de rédaction

Prochains thèmes :

- N° 230 Eau
- N° 231 Eucharistie
- N° 232 Laïcité



Chemin de vie avec Teilhard de Chardin

**Jean-Louis est médecin,
ancien responsable du Service
de Pédiatrie à l'hôpital de
Montargis. Il est membre de
l'Équipe de Partenaires de
Vésines-Chalette.**

par Jean-Louis TEXIER

Une pensée, un itinéraire stimulants

Pour un étudiant en médecine de la fin des années 50, la découverte de Teilhard, savant et religieux, scientifique et mystique, avait quelque chose de fascinant. Formé à l'obéissance et à la fidélité à l'Église, il gardait l'esprit libre pour forger des concepts novateurs et ouvrir des perspectives. Bien sûr la rencontre avec les textes n'était pas facile, il fallait s'habituer à un vocabulaire un peu particulier, mais si on faisait l'effort de le suivre, surtout avec l'aide d'un guide, je peux dire qu'on entrevoyait une explication cohérente

de l'univers, élaborée sur une pensée scientifique rigoureuse et sur la foi. Une synthèse extraordinaire pour un médecin ou un biologiste : toute la Science et toute la Foi !

En réalité cette découverte, pour moi en tout cas, débouchait sur des questions plus que sur des réponses ; elle était une invitation à chercher, à approfondir, à préciser ce que je croyais savoir sur les origines de la vie, l'apparition des premiers humains, la place de l'homme dans la nature.

Après le *Phénomène humain* et le *Milieu divin*, la lecture du *Hasard et la Nécessité* écrit par J. Monod dans le sillage conquérant de l'ADN et du code génétique faisait, dans les années 70, un peu l'effet d'une douche froide. Le biologiste y défendait avec vigueur « l'éthique de la connaissance » par opposition à l'ancienne alliance « animiste », terme qui englobe toutes les références religieuses, y compris le système teilhardien traité avec condescendance.

Dans ces conditions, la position du croyant n'était pas toujours facile à tenir en face de certains collègues, mais la confrontation obligeait à penser sa foi, au risque de la voir fléchir. La référence à Teilhard et le soutien d'un groupe

d'étudiants chrétiens m'ont aidé et stimulé de même que les textes conciliaires de Vatican II, apportant dans l'Église une autre vision du monde qui l'aurait sûrement beaucoup réjoui. On y retrouvait en effet la marque d'une recherche, d'un discernement, d'un accueil par les chrétiens du monde moderne que Teilhard avait cherché à promouvoir depuis longtemps.

Dans l'exercice de la médecine

Garder l'esprit scientifique m'a toujours paru important et la pensée de Teilhard m'y a encouragé. Notre observation du monde n'est pas une illusion.

Dans la pratique médicale, qui se situe à la fois dans les sciences expérimentales et les sciences humaines, il me semble essentiel de rester dans la rationalité, de dire « *je ne sais pas* » ou « *je ne comprends pas* » quand c'est le cas, de communiquer avec les patients sur l'état des recherches chaque fois que c'est possible.

Ne pas entrer dans la « supercherie » des médecines dites douces : en tant que pédiatre je ne me suis jamais permis de prescrire des produits de composition indéterminable ou

n'ayant jamais fait la preuve objective de leur action. Dire « *je ne sais pas* » ou « *je ne vous prescrit rien* » n'est pourtant pas toujours confortable ; le médecin va se heurter à l'incompréhension du patient qui attend une réponse, et la frustration de ne pas avoir cette réponse le pousse souvent à rejeter le médecin ou à mettre en doute ses capacités.

S'appuyer sur l'esprit scientifique rejoint une démarche de vérité, de respect de l'autre dans l'exercice médical. Cette attitude libère et rend plus ouvert, plus disponible pour faire toute sa place à la relation humaine entre soignant et soigné, relation qui prend sa source dans la compétence, mais ne peut se maintenir sans la confiance et l'empathie.

Teilhard ne mélangeait pas les différents domaines de son activité, même s'il était à la recherche d'une vision globale. Il savait être scientifique avec les scientifiques, théologien dans l'Église, homme engagé parmi les hommes. Comme l'a souligné un colloque récent à Rome sur son œuvre, recherche scientifique, vision théologique et éthique de l'action humaine se rejoignent chez lui, mais ne se confondent pas.

Une aide pour comprendre, aimer le monde et son devenir

Aujourd'hui, pour moi, se replonger dans Teilhard c'est recevoir, comme une bouffée d'air frais, le souffle de l'Espérance, alors que bien des constatations sur notre monde pourraient nous entraîner à la crainte et au pessimisme.

J'aime son émerveillement devant la nature : minérale, animale, végétale, mais surtout devant l'humain, appelé à la divinisation par sa participation active au processus de la Création. Complexité et Conscience croissent parallèlement : « *L'opération créatrice de Dieu ne nous pétrit pas comme une simple argile molle. Elle est un feu qui anime ceux qu'il touche, un Esprit qui les vivifie. C'est donc en vivant, que nous devons en définitive, nous prêter à Elle, nous modeler sur Elle, nous identifier avec Elle.* » (Le Milieu Mystique, cité par H. de Lubac dans *La pensée religieuse du père Teilhard de Chardin*, Éd. Aubier, 1962).

J'aime sa conception d'une continuité et d'une union, hors du temps et de l'espace, entre le Christ et le Dieu de la Bible, entre « *l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux* » et « *le Verbe fait chair qui a habité parmi nous* ». Le Christ

de Teilhard est un Dieu incarné, présent dans les forces qui agitent la terre, qui font émerger la vie, mais aussi présent avec nous, à l'œuvre dans le monde, physiquement, spirituellement et socialement. Avec lui nous sommes appelés à être divinisés dans ce que nous faisons, ce que nous recevons, et aussi ce que nous subissons. À la fin c'est lui qui recueillera nos dernières forces pour nous unir à lui.

Pour Teilhard foi en Dieu, foi en l'Homme sont indissociables, et aimer Dieu c'est aimer le monde. Le progrès peut avoir des ratés ou des retombées néfastes ici ou là, mais globalement nous sommes entraînés dans une spirale de croissance spirituelle. C'est à participer à cette croissance par mon travail, ma recherche, mes liens sociaux et affectifs que je suis appelé, soutenu par ma foi. Je suis poussé à l'Espérance. •

S'unir au Christ avec Teilhard

Gérard Péan est médecin pédiatre à la retraite, ancien chef de clinique à l'hôpital Trousseau de Paris. Il vit avec son épouse Micheline à Nogent-sur-Vernisson dans le Loiret. Son témoignage est celui d'une foi approfondie par sa rencontre avec les écrits de Teilhard de Chardin.

par Gérard PEAN

Ma découverte de Teilhard

J'ai découvert le Père Teilhard de Chardin, il y a quelques années, lors de conversations avec des amis. Disposant de plus de loisirs pendant ma retraite, je me suis alors documenté sur sa vie, ses écrits et les différents livres le concernant. Depuis, je suis devenu un fidèle adepte de cette immense personnalité, en regrettant de ne pas l'avoir connu plus tôt... Qui est-il maintenant pour moi ?

L'homme :

- Un grand humaniste, voyageur assoiffé de parcourir la planète, travailleur acharné, écri-

vain élégant bien difficile à suivre parfois, et scientifique de haut niveau.

- Un chrétien de conviction absolue, plus mystique que théologien, me semble-t-il, et d'une fidélité sans faille à l'Église et à son Ordre, profondément attaché au Christ.
- Un homme courageux méprisant le danger, comme en témoigne sa conduite de brancardier au front pendant la grande guerre, et inlassable quand il participa au raid Citroën à travers l'Asie.
- Solide dans ses avancées ; ce qui lui coûta bien des peines et des exils.
- Enfin d'une convivialité chaleureuse, multipliant ses amis de tous bords, comme par exemple sa rencontre avec Henri de Monfreid en Mer Rouge.

Le visionnaire : Il fut durant sa vie un des rares chrétiens à développer une « vision » grandiose de l'Univers, bien en avance sur la pensée contemporaine.

L'ardent concepteur du Christ Universel. Il élargit l'emprise de Celui-ci sur le Monde avec

audace, et proposa l'Union finale en Lui avec le point Oméga.

Le défenseur acharné de l'Évolution :

Malgré tant d'opposants, de réticences, il ne cessa de confirmer l'indiscutable processus évolutif qui aboutit sur terre à l'humanisation par la mise en place du « Sapiens », définissant ainsi sa grande loi de Complexité-Conscience dont il fait remonter l'origine au début de l'univers. Beaucoup de scientifiques acceptent aujourd'hui ce pressentiment original. Quelle vue prémonitrice sur l'évidente « mondialisation » qui progresse sous nos yeux !

Le partisan de l'option « Esprit-Matière » :

Peu porté sur la Physique, cette définition de l'« Étant » est une extraordinaire idée d'avant-garde impliquant sa double face. Difficile à comprendre, voici qu'actuellement cette originale appréhension est mieux reçue. L'étude de l'infra-atomique ne se dirige-t-elle pas dans ce sens ? Ainsi La matière est considérée comme semi-immatérielle, avec sa double fonction onde-corpuscule. Tout ne serait plus qu'« énergie transformiste ». Peut-on parler de

spiritualité à ce niveau et pourquoi pas d'Amour qui sublime les choses ?

Comment ne pas être séduit par les fulgurantes visions de Teilhard qui paraissent bien être la réalité ?

Influence sur ma vie

Le père Teilhard a considérablement élargi le champ d'intérêt de ma vie. Il m'ouvre toute grande la « porte » de l'Univers, en me plaçant, modeste terrien, au sein de ce dernier.

Vision déroutante ! Qui suis-je dans l'Immensité et la Durée d'un ensemble aussi démesurément vaste et sans limites ? Une goutte d'eau dans le plus grand des océans ! Et pourtant j'y suis plongé malgré tout. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je suis une « poussière d'étoile » et une petite « cellule » de l'aventure biologique !

C'est ainsi que j'ai été amené à penser que je ne peux pas ne pas jouer un rôle dans le processus évolutionniste. Je n'ai pas le choix. Il me faut apporter ma contribution impérativement, en bien ou en mal, dans cette fabuleuse ascension vers le point Oméga, dans ce grand mouve-

ment de spiritualisation de l'Esprit-Matière que Teilhard a si bien décrite. Je suis un pion, un acteur dans les bras du Christ, immergé dans cette marée montante que rien ne saurait arrêter, car c'est l'étrange destin de la Cosmogénèse.

Challenge inouï et pathétique auquel tout « sapiens » participe, qu'il en soit conscient ou non, qu'il y croie ou non.

Mais alors, que dois-je faire pour entrer dans cette implacable logique ?

- Augmenter ma relation avec le Christ, car c'est lui le pilote, le lien suprême entre Dieu et nous. S'il est bien le Rédempteur de l'homme, il est plus encore le guide éminent de notre vie. Son exemple nous dicte notre conduite, pour dominer nos mauvaises tendances, héritage résiduel de notre animalité que l'Évolution nous transmet. Ces pulsions primaires sont nécessaires à la sauvegarde des êtres vivants qui ne possèdent pas notre liberté d'agir à laquelle nous tenons tant.
- M'épanouir dans la mesure de mes possibilités, profiter de mes dons pour mieux servir en me demandant comment je puis être utile, comme dans l'équipe du Secours

Catholique à Nogent s/ Vernisson où je suis responsable.

- Être accueillant envers autrui, quel qu'il soit, proche ou lointain, sympathique ou rebutant. Ainsi doit monter, quelque peu, en puissance d'Amour notre Monde.
- Enfin, vu l'extraordinaire odyssée d'être au point culminant actuel de l'Évolution, muni d'une mécanique, biologique et pensante, merveilleuse, je me dois de rendre un immense hommage à Dieu, mon Créateur. Cette constatation m'impose de prôner au milieu des tragédies actuelles un respect absolu de la vie humaine afin que la Paix s'installe ici-bas.

Pour conclure mon témoignage

Merci au père Teilhard de m'avoir permis d'envisager, minuscule « ciron » perdu dans la « Plénitude », sous un angle nouveau et inattendu, le problème de mon identité terrestre.

Avec lui, nous abordons un territoire de vie hors du commun, infiniment démesuré par rapport à notre ego, si rétréci habituellement.

Agrandir son pré-carré aux dimensions de l'Univers, participer un tant soit peu à la Christogénèse selon le dessein divin, est un programme éblouissant. Le chemin est rude et plein d'embûches. Heureusement notre compagnon de route, le Christ, est là pour nous aider. •

Jean, Augustin, Teilhard, et bien d'autres

François Betout, 78 ans, marié et père de trois enfants, est retraité après une carrière d'ingénieur, spécialisé en génie thermique.

par François BETOUT

Dépoussiérer le langage religieux et le traduire dans celui de la culture contemporaine, tel pourrait être le rôle des travaux et des écrits de Pierre Teilhard de Chardin. Si votre religion est triste, ils vous redonneront de la joie.

Pouvons-nous envisager une « introduction à la théologie expérimentale », à l'instar de l'*Introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard ? Telle était ma réaction à la lecture des livres de Claude Cuénot *Pierre Teilhard de Chardin, les grandes étapes de son évolution* (Plon, 1958), de Claude Tresmontant *Introduction à la pensée de Teilhard de Chardin* (Seuil, 1956), puis du *Phénomène humain* (Seuil, 1954) et du *Milieu*

divin (Seuil, 1957). Ces deux livres de Teilhard sont agréables et faciles à lire. Ils expriment essentiellement des propos en accord avec les connaissances scientifiques et humaines actuelles.

Nous avons une certaine image de la « Bonne Nouvelle » sous son aspect sévère : péché, souffrance rédemptrice, obéissance contraignante et motivée par des arguments émotionnels pas toujours convaincants. Teilhard privilégie l'apparition de l'homme comme un miracle associé au couronnement de la genèse, toujours active. Cette idée préexistait.

La Création nous offre ses merveilles, mais la plus merveilleuse de toutes est que des êtres humains s'en émerveillent et les comprennent. Cela se trouve dans les « Confessions » de Saint-Augustin.

Considérons un classement des phénomènes hiérarchisés en phénomènes mécaniques, physico-chimiques, biologiques puis psychologiques, passant des degrés inférieurs au stade supérieur d'une évolution naturelle, en une synthèse progressive de formes irréductibles les unes aux autres. Cela pourrait être une introduction à la « noogénèse » du « Phénomène humain ». En

réalité, c'est une citation de mémoire de mon cours de philo du bac, professé par Julien Plazanet parlant d'Émile Boutroux, à Guéret en 1943. Boutroux avait enseigné en Sorbonne vers 1895-1900. Je citerai encore une conversation avec Christian Berger, prêtre de la Mission de France, en 1955. L'espèce humaine est intégrée à une genèse permanente dans une parturition pénible, récompensée par ses avancées. La création, quelle qu'elle soit, naît de l'effort, voire de l'aiguillon de ce qui nous agresse. Chacun y participe.

Contrairement aux apparences, les idées aussi ont une genèse, mais les antécédents disparaissent lorsqu'elles s'épanouissent au grand jour. Teilhard appelle cela l'effacement des pédoncules. Ces antécédents sont cependant précieux pour aller vers une idée novatrice.

Avec Teilhard, j'étais séduit par la corrélation entre l'humanisation de l'effort chrétien et la sanctification de l'effort humain. De la soumission aux lois inexorables de l'univers, l'homme accède à l'initiative et s'associe au Créateur. Il peut savourer l'ivresse des degrés de liberté acquis mais alors, il doit assumer sa responsabilité envers lui-même, envers l'humanité

et envers le monde. De sa sagesse dépend qu'il soit prédateur ou promoteur du monde, qu'il le perde par orgueil ou le sacralise par la transcendance de l'Esprit.

Dans notre culture portée à l'analyse, Teilhard, inséparablement paléontologiste, théologien et poète, nous apporte une synthèse. Contemporain de la naissance de la science moderne, il propose une vision de la Création qui se confirme avec les avancées scientifiques dans tous les domaines, physique, biologique, psychologique. Nous sommes largement convaincus d'une évolution permanente, parfois négative mais d'apparence globalement positive, d'un univers où la terre voit se développer l'intelligence humaine. L'énergie devient rayonnement qui engendre la particule qui engendre l'atome qui engendre la matière, laquelle engendre la vie d'où émerge la pensée : savoir, verbe, accès à l'abstraction, à la raison, à la liberté et au pouvoir. Avec l'apparition de l'homme et le phénomène humain, l'être humain sait, mais en plus, il sait qu'il sait, comment il sait et à quoi sert de savoir, un savoir qui s'enrichit sans cesse de l'histoire, du développement des connaissances, des efforts collectifs et

individuels, chacun devant construire sa propre personnalité et sa propre histoire.

Le mystère de son être passe du scientifique au métaphysique et au théologique, relation discutée entre foi et science. Ces deux domaines m'évoquent un beau mariage d'amour, deux conjoints que les disputes rendent de plus en plus amoureux l'un de l'autre, pour le bonheur et la fécondité du couple. La science, fruit de l'intelligence, don de l'Esprit, n'est-elle pas le plus bel hommage à offrir au Créateur ? L'accord est plus réel qu'on ne le croit souvent.

Teilhard cite volontiers Saint-Paul montrant la création qui gémit et souffre des douleurs de l'enfantement. L'idée vient d'une finalité qui donne un sens à l'histoire du monde dans son expression contemporaine. Sa vision en synthèse entre créateur, création et animation évoque un parallèle trinitaire « Père, Fils, Esprit », alors que nos discours semblent oublier l'Esprit, quand aucun critère ne fait paraître de différence entre les trois, réputés égaux. Teilhard déplore « *un concept réducteur de catholicisme inhumain qui amoindrit et fausse l'humain au lieu de l'exalter et de renouveler la*

face de la Terre » (*Le Milieu Divin*). En associant esprit, lumière et verbe, on évoque Saint-Jean. La lumière instruit, le verbe s'associe la mémoire et la raison, et le savoir intègre le passé, le présent et le futur dans le concept d'éternité. L'esprit ne supprime pas la chair, il lui doit la possibilité de s'exprimer, parole, verbe, verbum, logos, noos, ratio, autant de nuances d'interprétation d'un phénomène complexe.

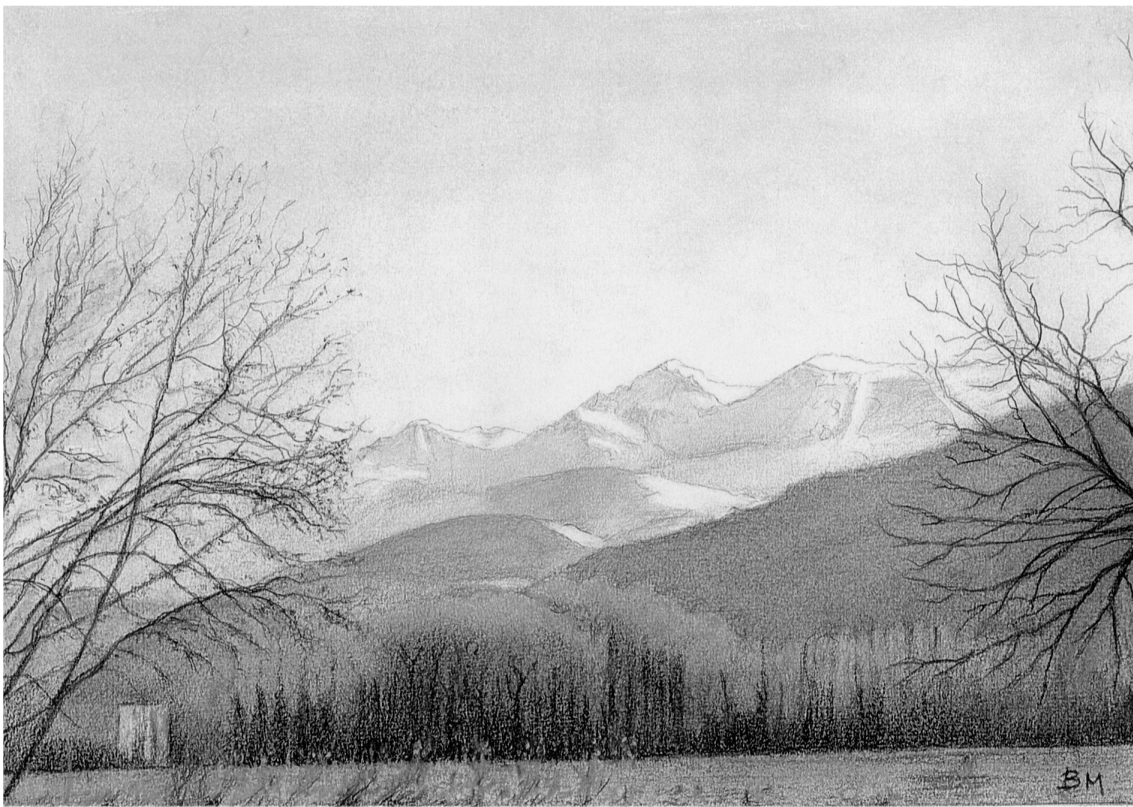
Voilà donc un pouvoir miraculeux ouvrant à l'homme des degrés de liberté en progression constante sur lui-même, ses semblables, la nature et l'univers. En contre-partie, ces libertés sont des choix responsables, à l'opposé de la fatalité et de la servitude, instrument de survie, de progrès, individualisme ou solidarité.

Aujourd'hui, la parole explose, évoquant un déluge ou la Tour de Babel, et la diffusion de l'information est instantanée et totale sur toute la terre. Que porte-t-elle et comment est-elle comprise ? Informer ou convaincre, instruire ou tromper, se comprendre dans la diversité des langues, des cultures, des idées reçues ou des

convictions religieuses ? Comprendre, interpréter, critiquer l'information reçue, cela servira-t-il l'orgueil, la haine ou la solidarité ? Les bonnes traditions religieuses et une connaissance critique de l'histoire nous sont toutes les deux indispensables.

Aux questions essentielles sur l'univers, sur Dieu, sur le sens de la vie et celui de l'évolution, merci, Père Teilhard, de nous offrir des éléments de réponse optimistes et enthousiasmants ! Audessus de l'émotion des souffrances du Christ, c'est le corps mystique de l'humanité entière, s'associant par ses efforts et ses peines à une création qu'il découvre avec l'avancement de la science, qui consacre l'univers en offrande à Dieu, « messe sur le monde ».

Mais ces questions doivent rester ouvertes ; chacun doit sortir de sa passivité et réfléchir pour ouvrir le langage religieux aux réalités de l'histoire et du monde présent. Homme ou femme, tout être humain est sacré et doit donc être respecté au sein du monde et de l'univers dont nous naissons et qui fécondent notre vie. •



Janvier 2005

Soleil d'hiver sur Belle-donne

“

Puisque, une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Teilhard de Chardin
Le Cœur de la matière, Éd. du Seuil, 1976, p. 141

”

La Conscience planétaire chez Teilhard de Chardin

par Pierre LETHIELLEUX

prêtre de la Mission de France



Pierre a travaillé en qualité de technicien de laboratoire en hôpital. Il est membre de l'Équipe de Partenaires

Santé, et le responsable de la Lettre aux Communautés. Il réside à Lorris (Loiret) où il participe au ministère pastoral dans le doyenné du Gâtinais-sud du diocèse d'Orléans.

Contribution dédiée à la mémoire de Bernard Lacombe (+), prêtre-ouvrier de la Mission de France. La pensée de Pierre Teilhard de Chardin avait rejoint, éclairé et conforté son espérance pour la classe ouvrière.

Pierre Teilhard de Chardin porte, très tôt, une vive attention à l'avenir de l'Homme. La montée de la Conscience planétaire est pour lui un développement de l'Évolution humaine. Précurseur en son temps, il nous invite à approfondir comment notre foi chrétienne est aujourd'hui responsable de ce devenir de l'Homme.

Nous envisagerons ici successivement :

1. La montée de la Conscience planétaire chez Teilhard
2. Les constats de sa réalisation. Les lieux repérés
3. Les questions et les lenteurs
4. L'inscription de la foi au Christ dans la foi au monde.

La montée de la Conscience planétaire chez Pierre Teilhard de Chardin

L'Évolution est la marque et le signe de la progression de l'Humanité. Celle-ci s'unifie, se personnalise, se spiritualise. Voici le mouvement que Teilhard nous décrit à la suite de ses observations et de sa réflexion.

Dans un texte écrit en février-mars 1929, et publié dans l'ouvrage *Les directions de l'avenir* (Éditions du Seuil, 1973), Teilhard expose comment lui apparaît le développement de la marche de l'humanité.

▷ Avant ce que Teilhard appelle l'Éveil du Sens Humain, la conscience humaine est

statique. Selon lui elle se développe depuis cent cinquante ans :

1. Sous l'influence des Sciences naturelles, de la prise de conscience et de la découverte du temps dans cette marche.
2. Sous l'influence des Sciences physiques et de la maîtrise des énergies cosmiques. Il s'agit de l'électricité, de la chimie, de la physique, des radiations.
3. Sous l'influence des sciences sociales, il y a « une prise en masse de l'Humanité » : « *C'est le mouvement irrésistible et accéléré, qui soude entre eux, sous nos yeux, – malgré bien des révoltes, et pourtant dans une ivresse supérieure – peuples et individus.* » ouvrage cité plus haut page 28.

▷ Après l'Éveil du Sens Humain apparaît la **Foi au Monde** : « *L'appui moral cherché dans la conscience de faire grandir le Monde en faisant grandir l'Humanité tend à devenir un ressort normal et habituel de toute action humaine. Quel prodigieux changement depuis Pascal et depuis Bossuet !* » page 29.

Cette Foi au Monde est un phénomène d'ordre religieux, rapprochant et reliant les hommes par le Sens Humain.

Ce Sens Humain qui anime les hommes dans l'attente d'un Avenir est une Foi : « *Nous commençons à le comprendre, et c'est pour toujours : la seule Religion désormais possible pour l'Homme est celle qui lui apprendra, d'abord, à reconnaître, aimer et servir passionnément l'Univers dont il fait partie.* » page 31.

La Foi au Monde arrive au cœur d'une civilisation qui avait été dominée jusqu'à maintenant par la Foi au Christ. Les chrétiens doivent donc se convertir aux espérances de la terre pour faire valoir leur Foi en Jésus. Le Sens Humain est une Foi, « un puissant phénomène d'ordre religieux ». Il est un appel au renoncement pour faire advenir l'Avenir.

Le Sens Humain et le Sens Chrétien se complètent. Ils se fécondent mutuellement. Ainsi pourra s'inscrire la Foi Chrétienne dans la Foi au Monde.

Les constats de réalisation

Cette prise de conscience, cette montée de conscience sont une genèse laborieuse. Elle se réalise avec des hauts et des bas, des réussites et des échecs vers cet **En-avant** qui est pour Teilhard le point Oméga. Le point Oméga est le lieu d'aboutissement

de la rencontre de ces efforts avec le Christ, pour devenir le Christ total selon St Paul : « *Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui.* » (Épître aux Colossiens 1, 17).

ou encore : « ... *Tout est à vous ; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.* » (1^{ère} épître aux Corinthiens 3, ... 22 et 23).

Lors de la session de Christologie à Francheville en juillet 1993, un groupe de travail s'est constitué sur "L'actualité de la Pensée de Teilhard de Chardin". Nous nous sommes réunis dix fois jusqu'en 1998 en abordant plusieurs thèmes dont celui de la Conscience planétaire. En voici les éléments :

Événements qui ont contribué à la montée de la Conscience planétaire :

▷ *Le premier moteur est la reconnaissance de l'Histoire.* Elle commence là où l'homme choisit d'ajuster son existence en modelant son environnement, avec les premières communautés de vie et le témoignage de l'art des cavernes.

▷ *Les découvertes scientifiques et technologiques.* Depuis le XIII^e siècle plus particulièrement, elles nous ont permis de découvrir :

- les lois de l'Évolution de l'Univers et son infinitude.
- la relation de l'homme à l'Univers.
- la capacité de l'homme à transformer la matière et à l'habiter.
- l'unicité de la vie sur la planète Terre, sa fragilité et ses limites.

Grâce à ces découvertes, l'humanité d'aujourd'hui avec sa connaissance de la terre et de tous ses mystères a pris conscience de sa finitude, de sa contingence et de son unité de destin. L'Univers entier est reconnu par l'homme d'aujourd'hui. Le savoir humain s'unifie par des colloques internationaux, au-delà des frontières linguistiques. La constitution d'une unité du savoir humain est aujourd'hui en train de se réaliser, au-delà des barrières, dans une réelle interdépendance.

▷ *La révolution dans le système des communications et télécommunications* qui diminuent les distances et qui rapprochent les peuples et les personnes ! Elle constitue un des phénomènes les plus spectaculaires : radio, télévision, informatique, avions...

▷ *Le développement de l'action politique et de l'action sociale* grâce à un important dévelop-

pement de l'éducation, du niveau de connaissances et du rôle joué par les citoyens. La prise de conscience de la démocratie politique est un des lieux de cette montée de conscience. Elle influe sur la recherche d'une unité européenne.

▷ *La constitution d'une opinion publique internationale.* Elle est un des lieux qui peut contribuer à la montée d'une conscience universelle par l'intermédiaire des médias et le développement de la solidarité : le téléthon, le sida, la Bosnie, l'Irak, la Côte d'Ivoire, la catastrophe récente en Asie du Sud Est...

Les lieux repères

▷ La création de **l'organisation des Nations Unies** et la fin de la 2^e guerre mondiale en 1945. Elle a pris une grande place dans un certain nombre de grandes questions internationales traitées par la CNUCED (économie), l'UNESCO (cultures), la FAO (faim), l'OMS (santé)...

▷ De nombreuses ONG sont le signe de la mise en œuvre d'une réelle solidarité internationale pour faire prendre en compte la Dé-

claration universelle des droits de l'Homme en vue de la construction de la paix par des actions non-violentes.

Des questions et des lenteurs

Ce regard positif face au développement de la Conscience planétaire n'empêche pas pour autant qu'il y ait aujourd'hui de grands obstacles à sa réalisation. Il s'agit d'une genèse laborieuse qui se fait non sans échecs vers un En-avant : le point « Oméga » pour Teilhard.

- La question du mal et de la souffrance ne peut pas seulement être expliquée par le péché de l'homme. De ce point de vue, la pensée de Teilhard laisse insatisfaits de nombreux philosophes et théologiens qui refusent une visée finaliste faisant fi des personnes. Cependant ce qu'ils proposent est aussi sujet à discussion pour la compréhension du Mystère chrétien.

Dans l'appendice de son ouvrage *Le phénomène humain*, Teilhard énonce « *Quelques remarques sur la place et la part du mal dans un monde en évolution* ». Il pense le Mal comme une nécessité dans le sillage de l'Évolution. Il

ne cherche pas à nier sa réalité : « *Ce même mal, tout justement, ne sourd-il pas, invinciblement et multiforme, par tous les pores, par tous les joints, par toutes les articulations du système où je me suis placé.* » (page 346). Ce n'est pas une justification, c'est un constat. Il reconnaît qu'il puisse y avoir ajouté à « *l'effet normal d'Évolution* » « *l'effet extraordinaire de quelque catastrophe ou déviation primordiale ?...* ». Il entend ne pas prendre position, laissant à la Théologie de s'exprimer sur ce terrain pour préciser et compléter son regard à partir du Phénomène Humain.

Pour notre regard de croyants, il nous livre le sien en conclusion : « *D'une manière ou de l'autre, il reste que, même au regard du simple biologiste, rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un chemin de la Croix.* » (page 348).

- La confusion entre la recherche d'« un plus être » au lieu d'un « mieux être », qui fait toute l'ambiguïté de la société de consommation et du néo-capitalisme, est un frein au développement de La Conscience planétaire. La mondialisation des capitaux est actuellement un obstacle à l'unification de l'Humanité. Et l'uniformisation ne favorise pas pour autant la montée de la

Conscience planétaire. Mais ne faut-il considérer que ce qui lui fait obstacle ?

- La vision de Teilhard est celle d'un chrétien. On lui reproche parfois d'inscrire la Foi chrétienne dans une démarche scientifique. Certains estiment que la Foi ne peut s'appréhender que dans une autre démarche. Or Teilhard a voulu réconcilier ses connaissances scientifiques avec la profondeur de sa foi. La Foi n'est-elle qu'une utopie, sans prise sur la réalité humaine où Jésus a pris corps ?

La montée de la Conscience planétaire et la foi au christ

L'essentiel n'est pas de se reconnaître ou non disciples de Teilhard, mais de saisir en quoi et comment sa pensée nous invite à inscrire la Foi chrétienne dans ce monde où nous vivons. Les membres de la Mission de France n'ont cessé depuis son origine de chercher à unir leur foi en l'homme et leur foi en Christ. Aujourd'hui l'inscription de la Foi au Christ dans la Foi au monde relève de la responsabilité de la Communauté Mission de France. Ce qui est exprimé dans la triple conviction de son *Manifeste* (cf. page 24).

Notre groupe de travail s'est interrogé sur les actions à mener, les structures à changer pour favoriser l'émergence de cette Conscience planétaire. "Notre village, c'est la planète", était d'ailleurs le thème de la rencontre Mission de France à Jambville à la Pentecôte 1990 !

Des actions à mener pour changer des structures favorisent l'émergence de cette Conscience planétaire. Notre groupe de travail sur *L'actualité de la pensée de Teilhard* a relevé quelques points. Nous appelons nos lecteurs à les compléter.

- Vivre le travail comme un acte co-créateur du monde en devenir. Il ne doit pas être vécu comme une souffrance ou une aliénation.
- Favoriser l'émergence d'une éthique universelle, notamment en ce qui concerne la défense des droits de l'homme.
- La participation à la vie associative, syndicale et politique est constitutive de l'humanité.
- Inscrire toute action personnelle dans un collectif.
- Permettre un vrai dialogue entre les cultures et les religions.
- Développer l'éducation à la non-violence et à la paix.

- Établir la relation de l'homme à Dieu dans une relation d'amour et non de dépendance.
- Œuvrer au développement de l'« Utopie » : tous les hommes sont faits pour se connaître, se respecter et être solidaires.

Je ne peux conclure autrement qu'avec l'expression de foi collective de notre groupe de travail : « *En participant à l'Évolution du Monde, nous y reconnaissons le rôle cosmique du Christ ressuscité. Rien n'est achevé, tout est dans l'En-avant. Pour nous la Foi en l'Homme et la Foi en Dieu se fécondent mutuellement. Ce qui nous donne de travailler très librement avec d'autres croyants, comme nous et tous les autres hommes, à la construction du*

Monde. C'est pourquoi nous croyons à la liberté, et à plus forte raison à celle-ci dans l'Église.

Dans l'aventure humaine qui est la nôtre aujourd'hui, Pierre Teilhard de Chardin éclaire notre marche. En suivant l'étoile de Béthléem, nous allons vers l'En-avant sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, expression de l'Amour qui a sa source et son accomplissement en Dieu. » •

Participants au Groupe de travail sur "L'actualité de la Pensée de Teilhard de Chardin" :

François Angot, Isidro Barandiaran, Bernard Boudouresques, Michel Bussière, Jean Déchet, Michel Favrel, Bernadette Girier, Bernard Lacombe, Pierre Lethielleux, Marie-Madeleine Mouze, Jean Volot.



- La foi en Dieu révélé par Jésus-Christ est chemin de vérité et de vie, offert à tout homme. Le Christ manifeste à tout jamais l'engagement de

Dieu dans l'histoire de l'humanité et de chaque être humain. Ce même Jésus-Christ est la figure de l'homme accompli. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, il débusque et combat en nous les vertiges du mal qui ne cessent de nous menacer.

- Son Évangile sera entendu aujourd'hui si des disciples du Christ, et parmi eux des ministres ordonnés, cherchent à le vivre là où l'humanité se construit et là où elle est en péril.

- Parce que, tous, d'une manière ou d'une autre, sont porteurs de paroles de Dieu pour l'homme et signes de son Esprit, cette foi ne peut être vécue et exprimée que

dans des existences partagées avec tous, une écoute de tous, un dialogue avec tous, un service de tous.

Un manifeste, un appel
2002, page 11

De l'optimisme à l'espérance

par Jean-Marie PLOUX

prêtre de la Mission de France



**Jean-Marie fait
partie de l'Équipe
de Partenaires
de Bordeaux.
Il anime un
Parcours
fondamental de
l'École pour la
Mission.**

Il semble qu'aujourd'hui Teilhard sorte de son deuxième temps de purgatoire. Le premier lui fut infligé par l'Église romaine qui l'interdit d'enseignement et de publication. Il en sortit grâce à des dispositions testamentaires qui ont remis ses œuvres essentiellement entre des mains d'amies et d'amis non soumis à la discipline du clergé. Le second lui est venu, je crois, de la vogue du structuralisme et d'une crise de confiance dans le sens de l'histoire. Il en sort aujourd'hui à cause des développements nouveaux de la paléontologie, du souci écologique et, surtout, du contexte d'une mondialisation dont la complexi-

té sollicite la mobilisation de penseurs contemporains, comme Edgar Morin ou Michel Serres, ou des rares esprits qui l'ont anticipée. Teilhard est de ceux-là. Marx aussi, mais il n'est pas encore ressorti de l'enfer où l'ont placé des régimes communistes qui s'en réclamaient.

Teilhard ? C'est génial !

En 1953, j'avais seize ans, mon père me donna à lire quelques feuillets mal tapés à la machine – en ce temps-là on tapait les copies avec du papier carbone – dont l'auteur était un jésuite scientifique : Pierre Teilhard de Chardin. Il s'agissait de chapitres de ce qui parut ensuite sous le titre de *Phénomène humain*. Je lus ces pages et elles furent comme un trait de lumière pour mon esprit car elles permettaient de dépasser l'opposition donnée souvent pour irréductible, entre le savoir scientifique et les positions de l'Église, en particulier sur la théorie de l'évolution. Je les lisais dans l'écho persistant de l'espérance suscitée par la Libération et dans un temps marqué en tous les domaines par ce que l'on appelait la foi au progrès ou le progressisme. Sur ce fond, la perspective déployée par Teilhard

donnait au mouvement – naturellement ascendant – de l'Histoire une ampleur qui valait bien celle de Marx et des communistes. Je découvris – à sa mort, le jour de Pâques 1955 – le portrait de Teilhard : il rayonnait d'intelligence et de vie intérieure, je fus séduit. Je sus aussi, alors, tout ce qu'il avait souffert de l'Église romaine et je devins l'un de ses propagandistes les plus convaincus. Convainquant aussi sans doute car, en deuxième année au séminaire de la Mission de France, l'équipe des Pères accepta qu'il occupe notre réflexion pendant deux ou trois mois, ce qui me valut d'écrire une longue dissertation sur la notion d'Énergie chez Teilhard. (Soit dit entre nous, c'est sans doute de lui que j'ai contracté cette maladie de mettre des majuscules à tous les mots évoquant des réalités de grande portée !)

J'ai donc lu Teilhard au fur et à mesure des parutions de ses écrits chez Grasset et, surtout, aux Éditions du Seuil...

Distance...

Et puis, insensiblement, une certaine distance s'est établie entre nous. Est-ce le sort de tous les enthousiasmes de la jeunesse ? Cela

tint d'abord à l'itinéraire que j'ai suivi et au va et vient entre l'Algérie et l'Égypte d'une part, la France de l'autre. Pourtant la cause de cette distance était ailleurs : l'Histoire – avec un H majuscule – ne tenait pas ses promesses. Et surtout l'aspect tragique de cette histoire m'est progressivement apparu et je me suis aperçu que dans tous les enseignements que j'avais reçus, il n'y avait rien eu sur Auschwitz. Or, s'il est vrai que la singularité de ce qui a eu lieu là ne peut être en aucune façon effacée, il est non moins vrai que cette entreprise inhumaine s'inscrivait dans la continuité d'une histoire, celle des pays engagés dans la modernité, émaillée de conquêtes, de génocides, d'esclavage et de traite, d'exploitations et de guerres qui défiaient la raison et la foi. La grande fresque optimiste dessinée par Teilhard avait un envers, et quel envers : l'enfer.

Je relus Teilhard pour voir quelle place il faisait à ces zones d'ombre de la réalité humaine et de l'histoire. L'ombre ne servait qu'à faire davantage éclater la Lumière. Quelque chose, alors, s'est cassé dans mon compagnonnage avec lui. Je n'arrivais pas à comprendre comment le brancardier Teilhard, presque enseveli dans l'énorme

massacre de la Grande guerre, où il fut d'ailleurs d'un dévouement de tous les instants, pouvait surmonter cette horreur et “voir” là – “voir” est l'un de ses grands mots – le creuset d'une humanité nouvelle en train de se forger dans la douleur, le feu, la boue et le sang. Impossible d'encaisser cet optimisme de la raison ou de la foi. Je revins au *Phénomène humain* et je découvris, navré, que sur cette question lancinante du Mal, il avait seulement rédigé quelques pages, en Appendice, comme en réponse à des objections qui lui paraissaient relever de l'incompréhension de son dessein et de sa pensée. Pendant des années je n'ai plus rouvert un livre de Teilhard...

Ce qui reste de mes amours d'antan

Cinquante ans après la rencontre, vingt-cinq après la déception, ai-je tout oublié de Teilhard ? non. Mais c'est par d'autres chemins, trop longs à raconter, que j'en retrouve, je crois, l'essentiel.

D'abord, je remarque l'étonnante clairvoyance de cet homme. Alors que, depuis sa mort, les découvertes paléontologiques, les

études du behaviorisme¹ et de la sociologie des grands primates, la biogénétique par exemple, nous ont ouvert un horizon de connaissance sans proportion avec celui qui était alors à sa disposition, sa reconstruction de l'organisation de la matière, de l'évolution des espèces et de l'histoire tient encore largement la route. Sans doute sa foi lui faisait-elle discerner, dans une évolution buissonnante et pleine d'impasses et d'avortements, une finalité qui ne s'impose pas. Mais sa remarque que l'organisation de la matière et l'évolution du vivant vont, en quelque sorte, à l'encontre de l'entropie² de l'univers considéré comme un système clos et que la complexité permet l'émergence de capacités sans proportion avec ce qui existe aux stades antérieurs a été reprise par beaucoup de scientifiques aujourd'hui. Ce qu'il appelait la loi de complexité-conscience qui articulait l'émergence de niveaux de conscience – et aussi de liberté – de plus en plus riches sur des états de complexité organique, cérébrale, sociale et culturelle de plus en plus grands, demeure d'une grande fécondité.

La courbe de l'humain

Sans reprendre l'ensemble du dessin esquissé par Teilhard, je rappelle quand même l'essentiel de sa lecture de l'histoire humaine. Il y discerne deux phases. Dans la première phase, l'humanité se disperse, occupe la Terre et se diversifie dans des types d'organisation sociale, culturelle, politique différents et selon des segments d'histoire qui ont leur rythme propre. À la deuxième phase, on assiste à une sorte de recourbement de l'espace humain sur lui-même. Teilhard parle d'étoffe ou de sphère. Ce point de recourbement qui amorce un mouvement de concentration, Teilhard le situe au XVIII^e siècle de notre ère, au moment de l'industrialisation et des conquêtes de marchés qu'elle engage. À partir de là, l'humanité entre dans ce mouvement qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation et dont le premier signe fut pour Teilhard la réalité de la communauté scientifique. Le développement d'internet d'une part, le grand élan de solidarité suscité par le tsunami du 26

1. Étude du comportement individuel et social d'une espèce animale.

2. Phénomène qui fait que dans un système clos les différents mouvements qui l'affectent finissent par épuiser l'énergie disponible et conduisent à la nullité des échanges, c'est-à-dire à la mort.

décembre dernier d'autre part, illustrent assez bien ce que Teilhard entendait par ce mouvement de convergence.

Cependant concentration peut s'entendre d'un univers qui converge vers un centre ou d'un univers concentrationnaire. La grande question qui se pose est donc de savoir si ce mouvement de concentration aboutira à une unité de l'humanité dans laquelle les différences seront harmonieusement conjuguées dans le service d'un projet commun ou si l'hégémonie de quelques-uns finira par s'affirmer par l'élimination ou l'assujettissement des autres. Teilhard postulait que ce mouvement de concentration humaine et les nouveaux types d'organisation qu'il requerrait, feraient "monter" le niveau de la conscience humaine, son sens de la responsabilité, de la solidarité et que tout cela convergerait vers une communion en un point d'incandescence, symboliquement appelé Oméga. L'une de ses idées force était que l'union différencie et qu'il ne fallait pas craindre ce rapprochement des peuples et des cultures. Il y avait pourtant une condition pour que ce mouvement réussisse, c'est que son moteur soit l'amour. Et, pour Teilhard, cet amour

était éminemment porté par la foi chrétienne fondée sur l'événement historique et cosmique de l'Incarnation.

La vision de Teilhard peut-elle nous aider à assumer l'avenir ?

Ainsi on peut évoquer la vision de Teilhard comme la lecture raisonnée, sinon rationnelle, de l'organisation de la matière, de l'évolution du vivant et de l'histoire humaine, vision soutenue par une foi chrétienne qui épouse le grand dessein exposé, par exemple, au début de l'épître aux Éphésiens (Ep. 1, 3-14) ou aux Colossiens (Col 1, 13-20) qui, toutes deux, développent cette formule lapidaire de Paul : « *Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes.* » (1 Co 8, 6) Ce dessein est celui de la création de Dieu pensée comme un devenir dont l'accomplissement est la récapitulation de tout en Dieu par le Christ. Le pivot, l'axe où le point de recourbement en est donc précisément le moment où le divin s'immerge dans la chair et dans l'histoire de l'homme, c'est-à-dire

l'Incarnation. On ne cherchera pas à dissocier les deux faces de cette perspective car son intérêt est justement de les unir. Reste qu'une telle vision n'assure de rien. Elle ouvre à une espérance, ce qui est déjà beaucoup et elle appelle à un engagement, ce qui est essentiel.

L'ordre et le désordre

Pourquoi cette vision du devenir n'assure-t-elle de rien ? Parce que, sur la face de rationalité, il faut bien considérer que ce grand mouvement croise deux axes. Le premier est celui des Lois, des déterminations, des structurations qui font que l'univers n'est pas un pur chaos et que l'on peut, par exemple, y construire une maison de l'homme. Le second est, au contraire l'indétermination, le hasard, l'aléatoire, relayés par l'imprévisible de la liberté. Or c'est cet axe qui est le plus important car, sans lui, il n'y aurait aucune nouveauté. Dans ces conditions il est d'évidence que l'avenir est ouvert, reste ouvert et que rien ni personne ne peut en prédire quoi que ce soit. De ce point de vue la vision teilhardienne n'apporte rien de décisif. Nous sommes sur une planète "vivante", extrêmement fragile, dont nous ne maî-

trisons rien des grandes pulsations. Nous vivons au sein du vivant, et nous en dépendons entièrement pour notre subsistance. Nous créons des techniques admirables qui nous imposent leurs logiques et leurs langages. Nous sommes mortels et à la merci de quelques mutations virales. Nous appartenons à une humanité qui a en elle-même d'immenses ressources d'invention, d'adaptation, d'organisation mais dont la conscience, la solidarité, la liberté vacillent parfois dans des vertiges ou des abîmes dont il n'est pas sûr que nous puissions toujours sortir. Ainsi, ce n'est pas parce que la planète Terre existe à la suite d'un concours de forces et de circonstances qui suscite l'étonnement, ce n'est pas parce que l'homo sapiens sapiens – nous-mêmes – a émergé à la suite d'une épopée qui a multiplié les improbabilités, ce n'est pas parce que l'humanité n'est pas encore morte des désastres de son histoire, que l'on peut lire là une finalité qui fonderait un optimisme. Cela ne peut fonder qu'une exigence de lucidité, une reconnaissance pour tout ce et tous ceux qui nous ont portés jusque là, une responsabilité vis-à-vis de notre environnement et des générations futures et une solidarité entre tous... dont nous sommes d'ailleurs infiniment loin.

Si Teilhard peut être un compagnon d'espérance, c'est par la foi que nous partageons avec lui.

L'intelligence de la foi selon Teilhard

Après tant d'années d'attirance et de distance, que me reste-t-il de ma lecture de Teilhard ?

J'en retiens d'abord l'exigence d'une cohérence entre ce que les connaissances scientifiques nous livrent comme interprétation de la réalité et l'intelligence et l'expression de la foi. Nous ne pouvons plus vivre et rendre compte de notre foi en faisant l'impasse sur ce que les connaissances scientifiques, en particulier les sciences humaines, nous disent de l'homme. Ainsi, il est évident pour moi que le dogme du péché originel dit quelque chose d'essentiel sur la condition humaine mais cela reste irrecevable parce que des discours alambiqués et des contorsions catéchistiques continuent à maintenir une version de l'origine – celle du mythe de la Genèse – qui fait rigoler le premier lycéen venu. Teilhard, sur ce plan, est un appel à la

vérité : vérité de l'expérience et de l'expression de la foi dans son dialogue avec le monde de ce temps.

Je garde aussi de Teilhard la vision restituée d'une humanité solidaire, le souci de sa responsabilité vis-à-vis de l'environnement et de l'histoire, l'exigence d'une lutte pour que l'humanité soit le bien partagé de tous et que tous puissent y contribuer avec leur génie propre. Paradoxalement, de sa vision des choses, se dégage pour moi un sens aigu de la précarité de notre situation dans le monde. Au calcul des probabilités il n'y avait aucune chance pour que vous et moi soyons là aujourd'hui. Teilhard en tire l'assurance d'une promesse qui ne peut qu'être tenue. J'en retiens un immense sentiment de fragilité.

Mais surtout, dans l'ordre de la foi, je suis sensible à l'accent premier mis sur l'Incarnation comme pivot de l'histoire de Dieu avec l'univers, la matière et ces hommes fragiles qui dans ces espaces infinis, sont dépositaires de la conscience, de la compassion et de l'amour. Je ne crois pas exagéré de dire que l'aventure de la

Mission de France a été lancée sur une théologie de la Rédemption – il fallait sauver les âmes – et qu'en route elle a redécouvert le Mystère de l'Incarnation et, avec lui, la densité de l'humain, la portée de l'histoire, un autre visage de Dieu. Elle n'a pas été la seule, bien entendu, les Petits frères de Jésus, l'ACO, les Prêtres ouvriers par exemple ont partagé cette sorte de réorientation théologique. C'est dans cette perspective-là que l' "être avec" qui nous est cher prend tout son sens. Avec Teilhard, c'est notre patrimoine commun.

Par contre, ce qui à mes yeux fait défaut dans la perspective développée par Teilhard, et à quoi nous sommes très sensibles aujourd'hui, c'est une théologie de la Croix. Cela tient, je pense, à cet optimisme de nature ou de foi qui lui a fait négliger le tragique de l'histoire, minimiser les risques d'échec de notre aventure humaine. Intellectuellement, certes, Teilhard envisageait pareille possibilité, il l'a écrit, mais il n'y croyait pas, il l'a écrit aussi ; c'était pour lui impossible parce qu'impensable. Teilhard n'était pas insensible mais l'ardente attente de l'accomplissement lui fait oublier un poids de souffrances que rien ne saurait justifier, même

si les hommes, c'est toute leur grandeur, ont su y résister, la porter, l'accompagner dans la compassion ; même si elle a été et demeure un ressort de l'inventivité et de la solidarité humaines.

Le langage de la Croix

Au fond, il manque à cette vision des choses une certaine densité qui tient au tragique de l'histoire, à la prise en compte du vertige du mal au cœur des hommes autant qu'à l'effarant bilan des catastrophes dues aux convulsions de la Terre. Que des milliards de graines se perdent pour l'apparition d'un seul arbre, qu'importe. Mais il importe que, dans la longue épopée des vivants et des hommes, tant d'êtres aient souffert pour la vie et le salut de quelques-uns. Et c'est là que la Croix dit quelque chose d'essentiel. Teilhard l'admettrait, je pense complètement. Mais il est resté en quelque sorte bloqué par une théologie de la Rédemption qui reposait sur une représentation du péché originel, insoutenable dans une perspective de l'évolution ; par une présentation de la Croix comme sacrifice expiatoire dont on ne mesurait la portée qu'en revenant sans cesse sur les péchés des hommes ; par la conception

de ce que Maurice Bellet appellera plus tard *un Dieu pervers* occupé à traquer l'homme dans ses faiblesses et à tirer satisfaction des souffrances de son Fils pour apaiser sa colère. On peut en sourire aujourd'hui. Mais cette religion qui ne trouvait à croître que sur la négation de l'humain et le mépris du monde a fait des ravages. On devrait aussi se méfier, elle peut revenir, elle revient.

Or le mystère de la Croix nous révèle un Dieu tout autre, nous livre un Dieu très différent. Non pas un Dieu qui agit dans la logique de la puissance, mais un Dieu qui accompagne la faiblesse, qui prend le parti du vil, du méprisable, du rien (1 Co 1, 18-2) et qui s'y risque pour le subvertir de l'intérieur et le retourner en Ré-

surrection. Il faut garder le mouvement esquissé par Teilhard, après saint Paul, Irénée, Origène, Grégoire de Nysse. Il faut avec Teilhard revenir sur le mystère de l'Incarnation car toute la foi chrétienne repose là-dessus et que toute l'histoire est engagée là, dans son sens et son espérance. Mais il faut inscrire l'espérance et l'engagement dans cette "logique"³ paradoxale de la Croix ou dans ce que saint Paul appelle le "langage de la Croix". Ce langage, nous n'en finissons pas d'en comprendre la portée et de l'assumer mais il nous dit la véritable nature de l'engagement de Dieu faisant cause commune, faisant corps avec nous. Il nous dit aussi qu'il n'est pas extérieur au scandale du malheur et du mal, mais qu'il l'assume avec nous. •

3. J'entends ici *logique* au sens fort et spécifique de ce qui concerne le Logos, le Fils de Dieu dans sa manifestation à l'homme, dans l'homme et dans l'histoire humaine.

“

En dépit du cortège d'admiration et de sympathies dont il a été entouré, en dépit d'amitiés fidèles, le P. Teilhard a mené, solitaire, son ardente quête de Dieu. Il a souffert de cette solitude ; il a été assez courageux et assez humble pour être jusqu'au bout fidèle à la vérité qu'il avait entrevue.

René d'Ouince, s.j.
Vie chrétienne, Mai 1962-47, p. 21

”

Bon anniversaire Teilhard et Einstein

par Alain LE NÉGRATE

prêtre de la Mission de France



**Alain Le Négrate
travaille au CNRS
dans un laboratoire
d'Éthologie (Biologie
du comportement).
Là où chercheurs et
étudiants s'emploient
à comprendre expérimentalement
les mécanismes de la "socialité"
dans le monde animal au cours de
l'Évolution des espèces.**

Fin 1929, Teilhard découvre le Sinanthrope près de Pékin. Les restes humains de 500 000 ans d'âge sont accompagnés d'outils et de cendres, car c'est la découverte du feu, le moment du passage de la nature à la culture selon Claude Lévi-Strauss. À la différence des animaux qui mangent cru, l'homme cuit sa nourriture. L'instant très particulier de l'histoire du genre *homo* contribue à l'audience internationale que Teilhard n'aurait peut-être pas connue sans l'exil qui lui est imposé. En effet, l'acharnement des autorités romaines contre Teilhard a été continu jusqu'après sa mort puisque la seule intervention

publique du Saint-Office contre son œuvre date de l'année d'ouverture du Concile Vatican 2, exhortant les enseignants religieux « à défendre les esprits, particulièrement ceux des jeunes, contre les dangers des ouvrages de P. Teilhard de Chardin et de ses disciples »¹. La même année 1962 Jean XXIII prend la décision d'en finir avec les anathèmes en impulsant une attitude positive à l'égard du monde moderne, au point que Teilhard est allé jusqu'à inspirer les pères du Concile : « *Le genre humain passe d'une notion plutôt statique de l'ordre des choses à une conception plus dynamique et évolutive.* »².

Hominisation

Plusieurs concepts qu'il a forgés sont passés dans le vocabulaire commun. Il y a bien sûr l'ère planétaire, la fameuse mondialisation sur laquelle cet article ne s'étendra pas. Il y a surtout le terme d'*hominisation*, relatif aux conditions de la genèse de l'être humain, de sa place dans la nature et au tour nouveau qu'il

imprime à l'histoire ; Teilhard l'a inventé en 1923. La fortune de ce mot va de pair avec un anthropocentrisme qui ne fait pas l'unanimité des évolutionnistes, mais on l'emploie toujours.

Teilhard parle aussi d'évolution-complexité. Aux deux infinis de Pascal, l'infiniment grand et l'infiniment petit, Teilhard rajoute l'infiniment complexe car la conscience est liée à des structures matérielles complexes : « *la Vie se présente expérimentalement à la Science comme un effet matériel de Complexité* »³. En insistant sur la continuité du vivant, l'idée de complexité remplace l'approche dualiste de l'âme et du corps, de l'esprit séparé de la matière. À partir de là, deux positions extrêmes peuvent s'en suivre : soit l'esprit emporte la matière dans une spiritualisation du monde selon les vues de Teilhard, soit la matière rend totalement compte de l'esprit, de la pensée et de la culture selon d'autres aujourd'hui qui, pour autant, ne rejetteraient pas ce passage du prologue au *Phénomène humain* : « *Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même posi-*

1. Roger Aubert in *Nouvelle Histoire de l'Église*, Le Seuil, tome 5, 1975, p. 672.

2. Concile Vatican 2, *Gaudium et Spes* 5, 3.

3. *La place de l'homme dans la nature* dans Teilhard *Œuvres* t. 8 Seuil, 1963, pp. 28-30.

tiviste, de l'Univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans, aussi bien que le dehors des choses, l'Esprit autant que la matière. La vraie Physique est celle qui parviendra, quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde. »⁴ Teilhard a conscience de la nouveauté de l'approche dans laquelle désormais des couples tels que Nature/Surnature n'ont plus de place.

Enfin, la noosphère ou monde de la pensée chez Teilhard, figurée par une couche superposée à la biosphère. Edgar Morin reprend cette notion et la développe dans le sens de l'imaginaire, des mythes, des dieux, ces idées que nous ne possédons pas autant qu'elles nous possèdent, puisqu'on peut mourir pour des idées. Morin poursuit un peu le même objectif que Teilhard quand il exprime le « *besoin, pour poursuivre l'hominisation et civiliser la Terre, d'une force communicante et communiant* »⁵. Tout en empruntant des idées à Teilhard, il n'entre pas dans

son projet et en appelle à une religion post-chrétienne dont les vertus cardinales seraient le doute et l'incertitude.

Arrière les pusillanimes

Si on suit Edgar Morin dans sa réflexion pour notre temps, l'éthique, qui lui sert « *à résister à la cruauté du monde et à la barbarie humaine* »⁶, donne l'occasion d'interroger Teilhard sur la question du tragique. À plusieurs reprises, Teilhard s'est défendu de laisser dans l'ombre la question de la souffrance et du mal. Pourtant, à le lire, il apparaît que son optimisme foncier ne fait pas droit à toute la mesure vertigineuse de la question. Il rajoute, mais c'est sur demande, un appendice sur la place et la part du mal dans un monde en évolution à son *Phénomène Humain*. À un confrère, il écrit : « *La Croix n'était pas le symbole de la souffrance mais de l'effort* »⁷ ou encore ailleurs : « *Dans la souffrance est cachée la*

4. Teilhard Œuvres t.1 *Le Phénomène humain*, Seuil, 1955, p. 23.

5. Edgar Morin et Anne Brigitte Kern *Terre-Patrie*, Seuil, 1993, p. 206.

6. Interview dans *La Vie* n° 3092, déc. 2004 p. 15 et E. Morin *La Méthode 6 Éthique*, 2004, 240 p.

7. Pierre Leroy *Un chemin non tracé. Jésuite au XX^e siècle*. DDB 1992, cité in Jacques Arnould *Pierre Teilhard de Chardin*, Perrin 2005, p. 166.

force ascensionnelle du monde »⁸. On se rappelle que Teilhard a en quelque sorte conjuré l'horreur de la guerre 14-18 en observant les couches géologiques dans les tranchées et en posant, à ce moment-là, les fondations de son édifice intellectuel. Dans son journal de bord on trouve : « À chaque phase de progrès du monde correspond une certaine profondeur nouvelle du mal, et de puissance malfaisante qui s'intègre avec l'énergie libre croissante pour le bien. Oui, la guerre actuelle est belle... »⁹. Dans l'enfer de Verdun, le caporal brancardier tient contre lui la communion destinée aux agonisants mais il porte son regard bien au-delà du borborygme et du massacre. Il se trouve que, depuis cette époque, la barbarie humaine a déferlé trop souvent pour qu'on ne s'arrête pas plus longtemps que lui au-dessus de l'abîme et du non-sens.

D'autre part, à lire ses propos sur le bonheur qu'il définit comme un "effet de croissance"¹⁰, son espérance l'emporte dans un grand mouvement : « *Un goût passionné de grandir,*

d'être, voilà ce qu'il nous faut. Arrière donc les pusillanimes et les sceptiques, les pessimistes et les tristes, les fatigués et les immobiles ! la Vie est perpétuelle découverte. La Vie est Mouvement ». L'idéologie du progrès sous-jacente imprime à son oeuvre une vraie limite, car nous ne pouvons plus adhérer à la frénésie des avancées scientifiques et techniques sans compter les victimes.

e = m c ²

Contemporain de Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), Albert Einstein (1879-1955) a, de manière un peu analogue, poursuivi un rêve unitaire non pas dans l'ordre mystique mais plutôt dans l'ordre esthétique assez voisin. Le premier, Einstein a trouvé la loi d'équivalence entre la Matière et l'Énergie popularisée par sa célèbre formule. Ses biographes soulignent la démarche originale, philosophique et spirituelle¹¹, qui lui permet de trouver ce que les autres n'osent pas chercher. Il n'observe pas la nature, il la pense

8. Cité in de Lubac *Teilhard et notre temps*, Aubier, 1971, p. 16.

9. Teilhard *Journal* 18 février 1915.

10. P. Teilhard de Chardin *Sur le bonheur*, Seuil, 1966, p. 33.

11. Pierre Thuillier *D'Archimède à Einstein*, Fayard, 1988, 395 p.

selon les exigences d'une esthétique scientifique d'harmonie, de symétrie et de cohérence. Il dit : « *Je ne peux pas concevoir un scientifique authentique qui n'aurait pas une foi profonde* ». Ne nous laissons pas méprendre, le Dieu d'Einstein n'est pas celui de Teilhard, il est plutôt celui de Spinoza, à savoir la Nature même. La Nature divinisée doit être parfaite, il veut la beauté. Après avoir révolutionné la Mécanique et fait appel à une nouvelle géométrie non euclidienne, Einstein poursuit sa recherche d'une théorie unitaire des champs. Mais à ce rêve unitaire, le physicien doit renoncer, le projet le dépasse. De plus la Seconde guerre mondiale le plonge dans une réalité moins exaltante. Réfugié aux États-Unis, le juif rattrapé par la religion qu'il pensait ne plus avoir devient un des pères de la bombe atomique. Après Hiroshima, pacifiste, il se bat contre l'armement nucléaire tout en mettant en garde ses collègues physiciens. La beauté du langage de Dieu qu'il prétend décrypter dans la matière permet hélas de produire des armes de destruction massive.

Le géologue et paléontologue Teilhard ne connaît pas Einstein le physicien, et pourtant

chacun d'eux s'attelle à décrypter un plan caché dans la marche de l'univers avec un même feu. On a envie de tempérer la foi de l'un et de l'autre. Einstein a imaginé une expérience de pensée qui ne fut réalisée que trente ans après sa mort ; il avait tort. On a envie aussi d'en appeler au jugement de l'histoire très concrète qui oriente le regard de la postérité sur les spéculations de l'un et de l'autre.

Le dedans des choses

Teilhard a écrit une phénoménologie de la conscience en prenant une option dans l'histoire contradictoire de l'Univers. D'un côté le cosmos tout entier suit la loi de dégradation de l'énergie – notre soleil lui-même s'éteindra. De l'autre, l'Évolution en complexité de la matière à la vie puis à la pensée suit le mouvement contraire. Des deux tendances laquelle triomphera ? Edgar Morin annonce que la partie est perdue et qu'il faut bien vivre et même vivre heureux, quitte à parler d'« *évangile de la perte* »¹² et à se donner des repères éthiques appuyés sur des petites

12. E. Morin et A.-B. Kern *Terre-Patrie*, Seuil, 1993, pp. 205-208.

certitudes et des vérités partielles issues de l'observation du monde animal. La conscience plannétaire et la noosphère – des expressions un peu compliquées pour dire la culture – sont relatives à des phénomènes débordant les cerveaux individuels. J.-P. Changeux, référence incontournable sur la connaissance du cerveau, exploite l'idée que l'évolution culturelle prolonge l'évolution biologique et s'attache à décrire « *la physiologie de la pensée et de la vérité* »¹³, c'est-à-dire les cerveaux en interaction avec l'environnement physique social et culturel. Comme Morin, comme Changeux, Teilhard observe les phénomènes, mais en mystique. Pour échapper à l'absurde dans la contemplation de la matière, il enveloppe sa description de termes métaphysiques : l'Un, le Tout, le point Oméga et surtout l'Orthogénèse. Entrevoyant l'esprit prenant en charge l'évolution afin de dégager une puissance spirituelle de la matière, peut-être en contemplant l'Eucharistie, il voit le dedans des choses : « *Les Espèces sacramentelles sont formées par la totalité du monde, et la durée de la Création est le temps requis pour*

sa consécration »¹⁴. Teilhard fait entrer dans les sciences un projet lié à sa foi selon lequel la loi d'entropie est contrecarrée par la grande Unification en acte dans la Création continuée.

Le jeu des possibles

Sommes-nous le fruit du hasard ? À cette question Jacques Monod a cru pouvoir répondre positivement¹⁵. Par adaptation au milieu, l'Évolution des espèces fait droit aux tâtonnements, au hasard, aux échecs et aux tentatives avortées de la nature qui, malgré tout, évolue en complexité. Teilhard, dernier représentant des Finalistes parmi les héritiers de Darwin, croit à une Évolution dirigée, l'Orthogénèse, qui suit son cours et fait advenir la conscience. Ilya Prigogine a repris les conclusions de Monod pour en atténuer le caractère définitif : « *L'ancienne alliance entre l'homme et la nature est bien morte, celle des sujets volontaires, citoyens au sein d'un monde fait pour nous. [...] Le savoir scientifique, tiré des songes d'une révélation inspirée, c'est-à-dire surnaturelle, peut se*

13. J.-P. Changeux *L'homme de vérité*, Odile Jacob, 2004, 404 p.

14. P. T. de Chardin *Le Milieu divin*, Œuvres t. 4, Seuil, 1957, p. 41.

15. Jacques Monod *Le hasard et la nécessité*, Seuil, 1970, coll. Points 43, 249 p.

*découvrir aujourd'hui en même temps «écoute poétique» de la nature et processus ouvert de production et d'invention, dans un monde ouvert, productif et inventif.»*¹⁶. Un collègue de Monod, François Jacob, se dit heurté par le reproche de Monod à Teilhard de raconter une histoire qui mène là où il veut, car, dit-il, « [Monod] fait la même chose en expliquant que la biologie ne peut mener qu'au socialisme »¹⁷.

Les évolutionnistes néo-darwinistes refusent la dictature d'un dieu-programme inscrit dans l'ADN pour évoquer "le jeu des possibles"¹⁸ ou encore l'indétermination et l'incertitude. Comme le dit un étudiant en Éthologie, en jetant un œil sur une ébauche de ces lignes, le chercheur commun se contente d'observer les détails, par exemple la petite protéine de la cellule d'un organisme de quelque plante ou animal, sans vision globale. Pourtant la biologie emploie un vocabulaire qui n'est pas anodin. S'intéressant aux fonctions des objets d'études, le chercheur observe l'objet vivant en décrivant un projet tout en précisant qu'il n'a pas été conçu pour cela. On n'a pas totalement

renoncé à parler de déterminisme génétique ni de programme, mais sans programmeur.

Morin lui-même n'a cessé de penser sa sociologie en termes d'humanisation bien qu'il n'ait pas de vision prospective. Sa pensée dite complexe quitte la voie linéaire d'un programme acheminant vers un but. Dans les sociétés humaines ou animales, il décèle des principes contradictoires qui entrent en dialectique, comme par exemple l'égoïsme et l'altruisme. Après la perte des repères durs des commandements divins portés par les traditions religieuses, l'éthique complexe s'attache à suivre des stratégies intégrant le hasard. Les relations non univoques entre causes et effets sont manifestes dès lors que les bonnes intentions peuvent causer les pires catastrophes, ou bien les projets politiques d'émancipation conduire à l'esclavage, comme l'histoire nous l'apprend, etc. La méthode complexe peut s'appliquer à Teilhard lui-même dont certains développements heurtent la sensibilité chrétienne qui est pourtant la sienne. Tenant compte des risques d'échec de l'Évolution désormais remise dans les mains de l'homme, le

16. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers *La nouvelle alliance*, Gallimard, 1979, p. 296.

17. Entretiens P. Sonigo – F. Jacob à France Culture, *Transmission*, émission du 15 août 2004.

18. François Jacob *Le jeu des possibles*, Fayard, 1981, 137 p.

jésuite tient, à plusieurs reprises, des propos eugénistes ainsi que l'a remarqué Jacques Arnould¹⁹, comme dans cette question : « *Quelle doit être l'attitude de fond à adopter, vis-à-vis des groupes ethniques fixés ou décidément peu progressifs, par l'aile marchante de l'Humanité ?* »²⁰. C'est cohérent avec la visée teilhardienne, mais...

En panne d'épistémè

La foi raisonne et la raison s'appuie sur des principes qui ont valeur de credo. Dans le rapport entre raison et foi, la méthode teilhardienne porte bien loin le souci d'articuler le travail scientifique et la foi chrétienne. Toute vision totalisante devient suspecte, or Teilhard veut rendre compte du Tout. Les espérances marxistes et le scientisme qui ont marqué son époque l'ont aiguillonné et ont dû contribuer à sa notoriété dans le monde chrétien en panne d'épistémè, c'est-à-dire d'une conception du monde réglée sur les connaissances acquises.

Inutile de reprendre ici l'aventure du socialisme réel qui s'est effondré avec le mur de Berlin. La science aussi a, de son propre mouvement, rencontré des obstacles au XX^e siècle. Einstein a dû renoncer à son rêve d'objectivation universelle ; on a décrit les limites et l'incomplétude des mathématiques ; les biologistes quant à eux peinent à ne pas oublier l'implication de la pensée du sujet qui s'observe à penser. Car il y a le sujet. Le sujet dont Lévinas dit qu'il est « *le pouvoir de reculer infini, le pouvoir de se trouver toujours derrière ce qui nous arrive* »²¹. On objectera peut-être que Lévinas est métaphysicien, mais qu'importe puisque le scientisme méprise la philosophie et nourrit comme une volonté de mettre le sujet de côté dans l'espoir de le voir se fondre dans l'ensemble. Or il résiste. Les premiers, les physiciens l'ont vu resurgir en Mécanique quantique : les faits observés sont des réponses aux questions posées par les hommes. Des biologistes constatent que les croyances sont des activités neuronales ; en quoi cela signifie-t-il qu'elles sont fausses ? Un

19. Jacques Arnould *Quelques pas dans l'univers de P. Teilhard de Chardin*, Aubin Éditeur, 2002, 96 p. et aussi dans *Pierre Teilhard de Chardin*, Perrin, 2005, pp. 279-285.

20. P. Teilhard de Chardin *Œuvres t.6 L'Énergie humaine*, Seuil, 1962, pp. 166-167.

21. Emmanuel Lévinas *De l'existence à l'existant*, Vrin, 2000, p. 78.

mathématicien de Polytechnique a écrit un ouvrage dans lequel il s'oppose à la dissolution des sujets dans un monde d'objets²². On sent le besoin de construire des résistances plutôt que de surenchérir dans le sens évolutif dans la foulée de Teilhard et de quelques autres.

Le cœur a ses raisons

À cause de son finalisme en théorie scientifique et plus encore parce qu'il ne s'arrête pas suffisamment sur la question du tragique ni sur les conséquences politiques de ses propos sur les forts et les faibles, Teilhard qui fut pionnier dans l'ouverture au monde moderne ne peut plus être l'unique référence pour penser l'articulation entre croire et savoir. Pascal, son aîné de trois siècles, a compris lui aussi avec profondeur que la source généreuse de la vie n'est pas au-dessus mais au cœur du monde comme un mystère. Sa pensée de l'inquiétude, souvent qualifiée de pessimiste, est encore recevable. Il pose le tragi-

que pour mieux le dépasser. Quant à sa propre synthèse de croyant et de scientifique, il sépare les plans là où Teilhard cherche à les joindre : « *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* ». La pensée, incapable de trouver par elle-même son propre point d'appui, s'ouvre à un autre ordre, non celui du Dieu des savants et des philosophes mais celui de la Révélation, qui dit : « *Console toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé* »²³.

On peut tout de même reconnaître à Teilhard le bel effort d'intelligence à montrer que l'expérience chrétienne n'est pas étrangère à l'expérience humaine contemporaine, dût-elle casser les cadres de l'orthodoxie. Nous avons une dette envers le découvreur du Sinanthrope pour ce qu'il a fait dans l'inconfort d'une belle obéissance tout ignacienne. Le Concile lui a heureusement fait justice. Sa profondeur spirituelle lui a dicté une attitude mystique qui fut un moyen puissant pour scruter le réel et découvrir le dedans des choses. •

22. Olivier Rey *Itinéraire de l'égarement*, Seuil, 2003, 333 p.

23. Blaise Pascal *Pensées*, Brunschvicg n°553.

“ Ce serait trahir Teilhard que de parler de système teilhardien. Sa mission a consisté à exalter le développement unitaire du monde tangible sous l’influx de la puissance christique, ainsi que la montée des effets de l’Incarnation dans l’univers où le Christ s’est inséré et continue d’agir eucharistiquement. Parachuté dans le monde moderne, il a réussi à le resacraliser, il a refait de l’univers un temple. Mais il ne visait pas à s’entourer de disciples, il voulait simplement aider un chacun à monter suivant sa propre ligne.

Claude Guénot, *Teilhard de Chardin*,
Éd. du Seuil, 1962, p. 161

”

“Teilhard de Chardin nous a convaincus que l'homme est responsable de l'évolution du monde”

Propos recueillis par Laurent LESAGE



**Un entretien
avec Bernard
Boudouresques,
prêtre de la
Mission de France
et scientifique.**

NDLR : Nous remercions Monsieur Christian Gronnier de nous avoir autorisés à reproduire cet entretien paru dans *La liberté de l'Yonne* (jeudi 24 février 2005).

Plusieurs colloques, aux USA et à Clermont-Ferrand, vont réunir scientifiques et théologiens à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Géologue, paléontologue et prêtre, il a été avant tout un inlassable chercheur, l'un des premiers à avoir proposé une synthèse de l'Histoire de l'Univers telle qu'elle est généralement expliquée aujourd'hui par la communauté scientifique. Teilhard de Chardin a marqué fortement les chrétiens du 20^e siècle et notamment les prêtres qui, comme Bernard Boudouresques de la Mission de France, ont entrepris une carrière scientifique.

L. L. : Comment êtes-vous devenu prêtre et scientifique ?

B. B. : J'étais au séminaire de la Mission de France à Lisieux, qui a été créé en 1941 par le Cardinal Suhard pour envoyer des prêtres dans les milieux les plus déchristianisés. J'étais scientifique, j'avais fait Polytechnique avant d'entrer au séminaire. Alors, on me destinait au milieu scientifique. J'ai effectivement travaillé au Commissariat à l'énergie atomique à partir de 1953.

L. L. : Était-ce interdit à Lisieux de lire un certain nombre d'auteurs dont Teilhard de Chardin ?

B. B. : Non, à ce moment-là, Teilhard n'était pas édité. Ses écrits et sa pensée circulaient entre nous. À la fin des années 40 et au début des années 50, ses écrits *Le milieu divin* et *La messe*

sur le monde étaient certes interdits de publication par Rome, et interdits dans les séminaires, mais ils se distribuaient sous le manteau.

L. L. : Comment Teilhard de Chardin s'était-il fait connaître, s'il n'était pas édité ?

B. B. : Par les jésuites, surtout. Teilhard avait fait des conférences. C'était un paléontologue renommé, un grand scientifique, un visionnaire et un grand mystique. La "messe sur le monde" nous a fait réfléchir profondément.

L. L. : Pour un scientifique comme vous, qu'est-ce que Teilhard apportait ?

- **B. B. :** Sa pensée m'a tout de suite intéressé car il avait foi en Dieu et foi en l'homme. Il a aidé à structurer la foi des gens de cette époque

et notamment des scientifiques comme moi, en montrant que sa foi était cohérente avec la vision du monde qu'il découvrait par son travail et que la foi en Dieu était inséparable de la foi en l'homme.

L. L. : Avant de découvrir la pensée de Teilhard, foi et science étaient vécues comme une contradiction ?

B. B. : Plus ou moins. Teilhard insistait beaucoup sur la notion d'évolution. Avant dans l'Église, la Création se résumait en sept jours. Il n'y avait pas de place pour l'homme dans l'évolution. Teilhard a montré que l'univers était une évolution : Matière, Vie, Homme ; Matière et Esprit sont les deux faces de cette évolution, l'homme en étant la flèche. L'évolution se poursuit aujourd'hui.

L. L. : En quoi Teilhard allait contre l'enseignement de l'Église ?

B. B. : Au sujet de l'origine de l'homme, il remettait en cause l'enseignement de l'Église très "fixiste", centré sur un premier couple Adam et Ève et sur le péché originel. Pour cela, il fut condamné par Rome et dut s'exiler en Chine.

L. L. : C'était donc un catholique critique vis-à-vis de l'institution ?

B. B. : Il aimait l'Église tout en répétant qu'elle devait être en constante évolution : « *On s'acharne à vouloir faire de l'Église un principe de stabilité et non de mouvement. Voilà ce qui nous tue...* » Et il ajoutait en 1948 : « *Le christianisme n'avancera que quand l'Église se sera convertie à l'Humanité, au sens humain... C'est ne pas voir en avant qui la stérilise en ce moment...* »

L. L. : Malgré ses critiques, qu'est-ce qu'il a apporté à l'Église ?

B. B. : Il a amené une sorte de cohérence entre la raison et la foi. Il faisait le lien entre son travail de scientifique et l'Évangile. Il était animé d'une énorme foi dans le monde. Il aimait le monde et il a stimulé notre goût de vivre dans ce monde et d'y croire. Teilhard nous dit aussi que le monde n'est pas fini. L'homme est responsable de son évolution : il construit un monde dans lequel chaque homme a sa place. L'homme est responsable de la manière dont se construit la société actuellement.

L. L. : Il a aussi beaucoup contribué à la reconnaissance du prêtre au travail...

B. B. : Teilhard de Chardin a travaillé toute sa vie. Comme anthropologue et pa-

léontologue. Il a fait des séjours en Chine. C'est un scientifique mondialement reconnu. Son propos avait une très large portée. C'est vrai qu'il a encouragé les prêtres au travail. Il considérait que le prêtre devait travailler comme les autres. Évidemment, ça nous renforçait dans notre démarche. Il estimait qu'on devait chercher dans le travail. Il insistait d'ailleurs sur la nécessité d'envoyer des prêtres dans le milieu de la recherche. Selon lui, le prêtre ne devait pas être en dehors de la vie des gens. Il devait vivre au milieu des gens et donc de son travail...

L. L. : Ses positions ne sont pas anodines puisque Rome a condamné l'expérience des prêtres-ouvriers en 1954...

B. B. : Au moment de l'arrêt des prêtres-ouvriers, Teilhard de Chardin les a soutenus.

Il nous donnait l'exemple. Il incarnait une sorte de modèle de prêtre libre, et il nous montrait que nos yeux devaient être en permanence tournés vers l'avenir.

L. L. : Et dans votre cas, avez-vous dû quitter le travail ?

B. B. : Moi, j'ai été ordonné en 1952. J'ai évidemment été touché par la décision de 1954. Mais, j'étais déjà au travail, pas comme ouvrier mais comme ingénieur. Je n'ai donc pas été contraint de renoncer à mon activité professionnelle.

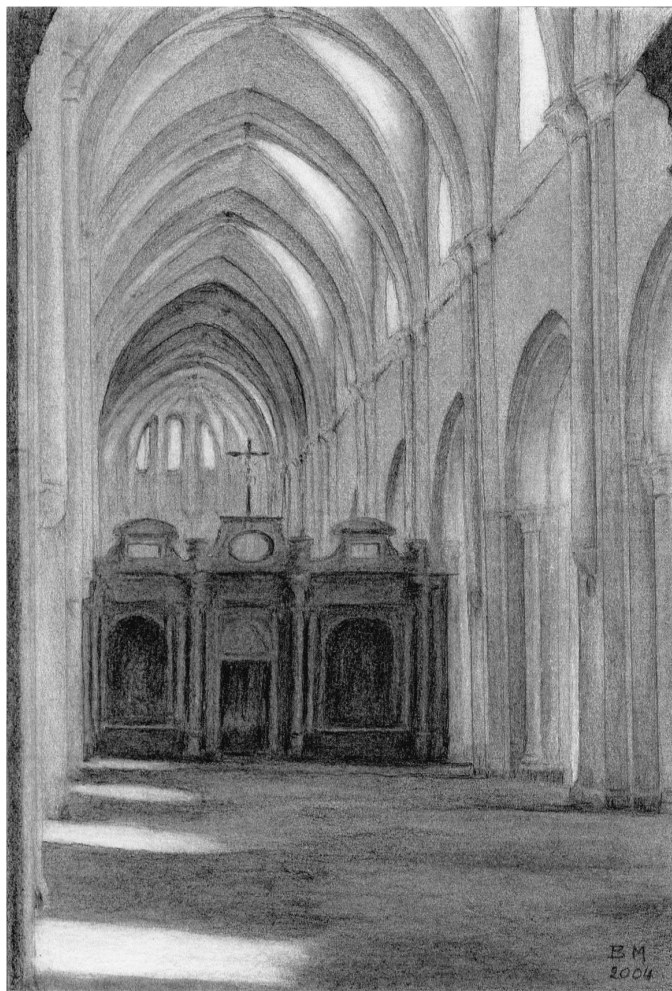
L. L. : Quelle est selon vous l'actualité du message de Teilhard de Chardin ?

B. B. : Il faut aimer le monde. Teilhard est convaincu que l'homme tient dans ses

maines la destinée du monde. Nous avons donc une œuvre collective à réaliser. L'humanité ne devrait plus évoluer dans son corps matériel, mais c'est sur le plan de la socialisation (on dirait aujourd'hui mondialisation) que cela se joue désormais. Nous allons vers une conscience planétaire. Le travail humain doit donc être orienté dans le sens d'une construction de l'humanité. L'effort humain, l'acte de travail ne sont utiles que s'ils font grandir les hommes dans leur conscience d'être responsables de l'avenir. Je crois que c'est là une piste de réflexion importante pour aujourd'hui. Quelle est la finalité de notre travail ? Comment l'inscrivons-nous dans la construction de la société ?

L. L. : Teilhard nous invite aussi à ne pas rejeter la modernité...

B. B. : Il nous incite à être toujours en sympathie avec ce monde naissant, à nous intéresser à ce qui rend l'homme debout, solidaire. « *On ne convertit que ce que l'on aime : si le chrétien n'est pas en pleine sympathie avec le monde naissant, – s'il n'éprouve pas en lui-même les aspirations et les anxiétés du monde moderne, s'il ne laisse pas grandir dans son être le sens humain – jamais il ne réalisera la synthèse libératrice entre la Terre et le Ciel d'où peut sortir la parousie du Christ universel.* » Aimer le monde pour le transformer, découvrir le Divin à l'intérieur de nos activités humaines, c'est tout un programme pour aujourd'hui. •



Abbatiale de Pontigny

“ Tout prêtre, parce qu'il est prêtre, a voué sa vie à une œuvre de salut universel. S'il est conscient de sa dignité, il ne doit plus vivre pour lui, mais pour le Monde, à l'exemple de Celui qu'il est oint pour représenter.

Teilhard de Chardin, *Le Milieu Divin*,
Éd. du Seuil, 1957, p. 120

”

Pierre Teilhard de Chardin, le mal-aimé des théologiens

par Bernard MICHOLLET

prêtre du diocèse de Belley



**Bernard Michollet,
théologien,
spécialisé dans les
questions “sciences
et foi”, membre de
l’équipe de mission
Lyon nord-est,**

**est délégué régional du Service
Incroyance-Foi, chargé de recherche
à la Faculté de Théologie de Lyon
et professeur de théologie au Grand
Séminaire Saint Marc de Bangui
(République Centrafricaine).**

On peut être surpris par l'intitulé de cet article. Pourtant la relecture de l'itinéraire de Pierre Teilhard de Chardin montre combien il est justifié. Il faut d'abord dire clairement que celui-ci n'a jamais voulu faire œuvre théologique. Il se considérait comme un scientifique qui désirait partager ses intuitions que beaucoup qualifient de mystiques. Mais il savait très bien que le travail qu'il accomplissait, le partage de ses découvertes grâce au langage, comportait une dimension théologique.

Cette théologie implicite dans les travaux de Teilhard est le fruit d'une rencontre des cou-

rants d'idées qui ont traversé sa vie. Le premier est sa formation enracinée dans le thomisme et la spiritualité ignacienne. Le deuxième est sa méditation personnelle sur l'évolution. Le troisième est le contexte philosophique et culturel de son époque. Enfin le quatrième est la confirmation de ses intuitions que fut pour lui la découverte de saint Irénée, découverte qui lui permit de persévérer malgré de nombreuses oppositions. À partir de cette brève analyse, nous oserons une position pour aujourd'hui.

L'enracinement thomiste et ignacien

Pierre Teilhard de Chardin, comme tous les jésuites, a bénéficié d'une formation théologique solide, sûre, plutôt classique. Cela signifiait à cette époque une plongée dans le thomisme alors en plein renouveau dans l'Église catholique. Au-delà des diverses interprétations qui le caractérisaient, retenons des lectures de saint Thomas d'Aquin (1225-1274) les deux points suivants : la finalité du monde et l'intérêt pour l'existence concrète, avec comme horizon la parfaite harmonie entre la foi (d'ordre surnaturel) et la raison (d'ordre naturel).

Dans cette conception théologique, tout vient de Dieu et tout retourne à lui. Le monde venant de Dieu, comme monde créé bon, retourne à lui parce que c'est sa destinée, sa finalité. La clé du retour à Dieu est le Christ qui restaure la nature abîmée par le péché et qui l'accomplit. Saint Thomas d'Aquin insiste sur cette finalité de tout le créé, tout particulièrement de l'homme, promis à la vision béatifique.

Cette conception théologique s'articulait à la philosophie d'Aristote (redécouvert en Europe à ce moment) qui accorde une place prééminente à l'existence concrète et à l'observation. Cela ne fut pas sans lien avec l'essor des sciences de ce temps. L'intérêt pour le monde concret est donc l'une des caractéristiques de la philosophie thomiste.

Le génie de saint Thomas d'Aquin fut de proposer une synthèse (qui aujourd'hui peut paraître étonnante) théologique et philosophique (incluant les sciences selon les découpages de l'époque). Elle est sous-tendue par une valorisation extraordinaire des capacités de la raison. N'oublions pas cet éloge de la synthèse qui, d'ailleurs, appartient à la tradition catholique, lorsque nous abordons la pensée de Pierre Teilhard de Chardin.

De la même façon, sa formation dans la Compagnie de Jésus a joué un rôle dans l'approche que Teilhard fit du monde. Les biographes se plaisent à retrouver chez le petit Pierre l'attraction pour les outils, que l'homme mature a transfigurée en approche mystique de la matière. Pourtant rien ne serait compréhensible sans la prise en compte de sa formation dans le courant de spiritualité d'Ignace de Loyola (1491?-1556). Celui-ci accorde une place essentielle à l'Incarnation. Rien de ce qui est spirituel n'échappe au matériel ! Le monde est perçu au-delà de ce qu'il donne à voir (comme phénomène). Il est perçu dans sa finalité christique.

Associée à l'idée moderne que Dieu se contemple dans l'action, la spiritualité ignacienne valorise le mouvement, le changement. La contemplation n'est pas celle d'entités éternelles mais celle de Dieu œuvrant dans un monde en perpétuelle transformation. Dès lors, la matière prend une tout autre dimension.

Ainsi, au XVI^e siècle, Ignace de Loyola a repris les grands axes de la théologie thomiste pour les inscrire dans le monde moderne naissant. Il en a résulté un grand optimisme quant aux capacités de la raison, optimisme renforcé par

l'humanisme de la Renaissance. C'est sur cet arrière-fond que s'inscrit la méditation de Teilhard sur l'évolution.

La méditation sur l'évolution

Pierre Teilhard de Chardin est connu comme l'homme qui a transformé la culture catholique en introduisant avec maestria l'idée d'évolution en son sein. En fait, cette idée ancienne avait déjà connu des transformations. Lamarck, au tournant du XIX^e siècle, avait développé une théorie du transformisme. C'est Darwin, au milieu du XIX^e siècle, qui a provoqué un électrochoc en proposant l'idée de sélection naturelle. La notion d'évolution déjà difficilement admise dans l'Église devenait alors quasiment irrecevable parce qu'elle était dissociée de toute finalité.

Avec Teilhard, nous avons un retour de la finalité selon un schéma subtil. Il propose une interprétation du phénomène d'évolution en élaborant la « loi cosmique de complexité-conscience » qu'il pense discerner au sein de l'univers. Ce dernier évoluant de la matière à la vie, puis de la vie vers la conscience à travers l'homme, « s'intériorise ». De la même manière que la biosphère

désigne la pellicule de vie sur la matière, Teilhard propose de nommer « noosphère » la pellicule de pensée, de conscience, qui recouvre la précédente.

Mais ce qui apparaît ainsi, superficiellement pour les matérialistes, est pour Teilhard le signe d'une transformation interne. De là, il propose une conception de l'évolution à un second niveau en quelque sorte. Nous assistons à l'apparition de la conscience comme effet du « principe évolutif » agissant à l'intime de l'univers selon l'axe de « complexité-conscience croissante ». Et tout cela se passe comme si le monde se dirigeait vers un « point oméga ».

Teilhard prétend conduire cette méditation comme scientifique qui réfléchit sur ses découvertes et comme interprète de l'évolution des cultures humaines. C'est seulement dans une nouvelle étape qu'il identifie le « point oméga » avec le Christ récapitulateur de saint Paul (*Ep 1, 9-10 : [Dieu] nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : récapituler l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre*). Ce faisant, il respecte le niveau de la Révélation. Il ne verse pas dans une apologétique facile qui aurait

consisté en une démonstration de l'existence de Dieu à partir de l'idée d'évolution. C'est l'homme de foi qui identifie le Christ récapitulateur avec le « point oméga » que le scientifique discerne.

Ainsi, Teilhard s'est situé de façon singulière dans un contexte scientifique qui élaborait des récits de l'évolution du vivant tous plus visionnaires les uns que les autres. Il n'était pas original de ce point de vue. Par contre, il l'était pour les scientifiques par sa manière de lire les signes de cette évolution. Et il l'était surtout pour l'Église en réunissant dans une synthèse grandiose l'idée d'évolution avec ses aléas (en cela, l'idée de sélection n'est pas absolument bannie) et celle d'accomplissement dans le Christ. À une époque où les « grands récits » jouaient un rôle essentiel, il arrivait à point nommé dans le monde catholique qui lui réserva le succès.

Le contexte philosophique et culturel

La lecture originale réalisée par Pierre Teilhard de Chardin s'inscrit dans un contexte scientifique qui l'est tout autant. La première moitié du ^{xx}e siècle est dominée par les visions

grandioses. Les sciences avaient fait des pas de géant au XIX^e siècle. Elles semblaient permettre de résoudre toutes les questions de l'humanité. C'était l'apogée du scientisme issu, en contexte français, de la philosophie d'Auguste Comte. Il s'agissait d'élever l'espèce humaine à ce nouveau stade, le stade scientifique, pour son bonheur. Pour faire pénétrer ces idées, on ne lésinait pas sur les « grands récits » qui louaient les efforts passés de l'humanité et chantaient des lendemains meilleurs.

Parallèlement aux scientifiques, des philosophes du XIX^e siècle avaient développé des perspectives grandioses pour l'humanité : la philosophie de l'esprit de Hegel ou la marche vers le communisme de Marx. Ces différents courants avaient en commun de prendre en compte le temps d'une manière systématique. Ils ont été traduits politiquement dans les diverses utopies de progrès qui ont dominé les deux premiers tiers du XX^e siècle. Teilhard, en liant l'apport scientifique et la promesse chrétienne, offrait aux croyants un récit porteur, clé d'interprétation de leur action au sein du monde. Le catholique inspiré par Teilhard n'avait pas à rougir devant le communiste imprégné de la vulgate léniniste !

Ainsi, la clé de son succès est, pour une bonne part, culturelle.

Teilhard a connu des pensées qui eurent une forte influence sur sa conception de l'évolution. Il a baigné dans le courant vitaliste dominant au tournant du XX^e siècle. Celui-ci soulignait la puissance et l'originalité de la vie au sein de l'univers. Des personnalités comme le philosophe Henri Bergson (1859-1941) proposaient une lecture spiritualiste de l'évolution en réaction contre le matérialisme d'autres philosophes. Teilhard s'est inscrit dans cette lignée de penseurs qui ne se satisfaisaient pas du matérialisme. Dans le même temps, comme chrétien, il n'avait pas pris son parti du fidéisme (érigeant une séparation étanche entre la foi et la raison) qui avait gagné du terrain, suite aux progrès des sciences.

La découverte de saint Irénée

Pourtant, ce qui fit tout autant difficulté pour l'Église, chez Pierre Teilhard de Chardin, que sa synthèse controversée fut le peu de cas qu'il faisait du péché originel, aux dires de ses détracteurs. Il a dû s'en expliquer à de nombreuses reprises. Plus largement, on lui reprochait de

sous-estimer le mal, en le réduisant à un moment d'un processus d'évolution broyeur des individus (c'est le même reproche qui avait été adressé aux philosophes de l'évolution de l'humanité que furent Hegel ou Marx). Il s'en est défendu, arguant de son expérience de la Grande Guerre quant à la dimension existentielle et expliquant que son projet avait été de « dégager l'essence positive du processus biologique d'hominisation » derrière l'évidence du mal et de la souffrance qu'il n'avait pas besoin de rappeler. Astucieusement, il laissait la question du péché originel aux théologiens.

Cela ne l'a pas empêché pas de faire son choix parmi les divers courants théologiques de la tradition chrétienne. En cohérence avec son enracinement et sa recherche, il porta son dévolu sur saint Irénée. Il a été séduit par son interprétation du Christ récapitulateur en *Ep* 1, 9-10. Il ne s'est jamais caché d'y puiser son inspiration.

Selon la perspective irénéenne, le dessein divin est la récapitulation en Jésus-Christ. Dès lors, la création est création en Jésus-Christ. En d'autres termes, il n'y a qu'un projet divin, celui de la récapitulation en Jésus-Christ Sauveur. La création est finalisée même si ce que nous en expérimentons semble imparfait et incohérent.

Et Irénée est allé jusqu'à affirmer que le Christ récapitulateur, étant également sauveur, a pu manifester cette capacité puisque l'homme était pécheur. Mais pour Irénée, le péché d'Adam est davantage une erreur de jeunesse de l'humanité qu'une véritable faute. Adam a été davantage victime du Satan que responsable. Selon cette ligne théologique, le regard est porté sur l'accomplissement. Le mal et le péché ne sont pas niés, mais ils ne sont pas dramatisés. Seul compte le but vers lequel nous devons garder le regard tourné pour vivre dans l'espérance « les affres [de l']enfantement », selon la formule de Teilhard.

La réception de Pierre Teilhard de Chardin

Au terme de cette mise en situation de Pierre Teilhard de Chardin, nous pouvons noter qu'il fut tout à la fois un homme qui a su tirer le meilleur de son univers intellectuel et spirituel et un créateur, un innovateur. Cela en fait la valeur au-delà des hypothèses qu'il a lancées.

Néanmoins, il ne faudrait pas les sous-estimer. Il est bien difficile d'oser une évaluation. Ses travaux scientifiques sont reconnus par

ses pairs. Il a travaillé avec les hypothèses des paléontologues de son temps. Les idées qu'il a introduites pour interpréter le phénomène de l'évolution sont davantage sujettes à discussion. En particulier, l'idée de complexité-conscience (ou ses équivalents contemporains) marque toujours la frontière entre les matérialistes, valorisant le hasard, et des spiritualistes (croyants ou non) à la recherche d'une finalité inscrite dans l'univers. Du point de vue concret, les scientifiques auront plutôt une attitude prudente. Selon le principe d'économie en vigueur dans la recherche scientifique, une hypothèse qui n'est pas expressément requise pour interpréter des résultats n'est pas retenue.

Du point de vue théologique, la situation reste étrange. Alors même qu'une véritable théologie structure l'œuvre de Teilhard, les professionnels l'admirent comme un monument de spiritualité. Pourtant, elle ne véhicule pas moins de théologie que certains textes de l'Antiquité parfois énigmatiques pour nous. On ne peut nier une parenté de style entre Teilhard et certains Pères de l'Église. Les reproches faits à Teilhard sont toujours les mêmes. En réalité, ils marquent les appartenances théologiques :

quel lecteur de saint Irénée n'a pas été surpris, peut-être même scandalisé, par le bel optimisme fondé sur le Christ récapitulateur ? Il ne s'agit pas d'évincer la question mais de la situer. Que l'expérience traumatisante du ^{xx}e siècle soit passée par là ou non, la question théologique est d'articuler le salut et le dessein de récapitulation en Jésus-Christ. Saint Paul montre que c'est la méditation sur le nouvel Adam, finalement sur notre origine, qui permet de penser notre situation pécheresse dans toute son ampleur (*Rm* 5, 12-21). La grâce est plus originelle que le péché !

Les limites du projet de Teilhard sont l'envers de la cause de sa réussite : mettre en relation étroite une interprétation évolutionniste de l'univers et la théologie paulinienne de l'accomplissement. C'est une réussite puisque grâce à ce travail, l'idée d'évolution s'est imposée dans l'Église. Mais l'interprétation repose sur des hypothèses liées à un état de la connaissance scientifique qui est, par définition, en perpétuel mouvement.

Pierre Teilhard de Chardin restera jeune si ses « disciples » savent reprendre son projet d'articulation au fur et à mesure de la transformation

des connaissances. Ce travail est utile parce qu'il fournit au croyant un système de représentations dans un grand récit à condition d'en mesurer les limites.

Plus sensibles aux limites de cette manière d'articuler les représentations, les scientifiques comme les théologiens préfèrent souvent garder leurs distances. Mais alors le risque est inverse : ils souffrent de ces écarts. Les scientifiques croyants risquent alors d'occulter la question de

l'unité du sujet en vivant dans une perspective fidéiste.

En conclusion, la question de la réception de Pierre Teilhard de Chardin est renvoyée à ceux qui la posent. Cet homme est d'une telle envergure qu'il ne peut ni ne doit laisser indifférent. Accueillir sa pensée, c'est en quelque sorte en vivre. La noosphère est finalisée par le point oméga, le Christ : pas d'appartenance à la noosphère sans entrée dans ce mouvement. •

Quelques dates de la vie de Teilhard de Chardin

1881	Naissance en Auvergne
1899	Entre dans la Compagnie de Jésus
1912	Rencontre Marcellin Boule au Muséum d'Histoire naturelle de Paris
1915	Brancardier pendant la guerre
1923	Départ pour la Chine
1931	Breuil et Teilhard découvrent le Sinanthrope
1940	Création avec Pierre Leroy s.j. de l'Institut de géobiologie de Pékin
1950	Elu à l'Académie des Sciences
1951-1953	Séjours en Afrique du Sud
1955	Meurt d'une crise cardiaque, le jour de Pâques, à New York Publication posthume du Phénomène humain.

Pour approfondir la pensée de Teilhard

Le Phénomène humain, Éd. du Seuil, 1970

Le Milieu divin, Éd. du Seuil, 1972

Les directions de l'avenir, Éd. du Seuil, 1973

Sélection d'ouvrages sur Teilhard

Jules Carles, André Dupleix

Pierre Teilhard de Chardin, Éd. du Centurion, 1991

André Dupleix

Prier 15 jours avec Pierre Teilhard de Chardin, Éd. Nouvelle Cité, 1994

P. Henri de Lubac

La Pensée religieuse du P. Pierre Teilhard de Chardin, Éd. du Cerf, 2002

Jacques Arnould

Teilhard de Chardin, Éd. Perrin, 2005

Revue trimestrielle

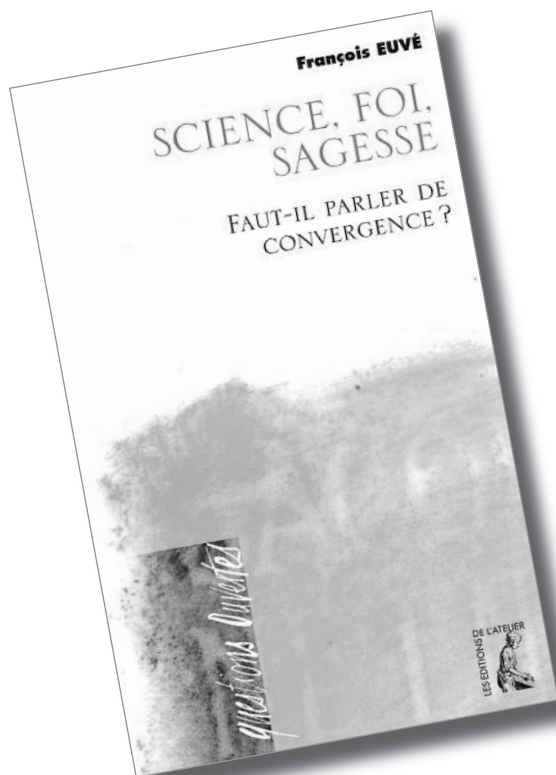
Teilhard aujourd'hui

Éditée par l'association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin,
38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

75005 Paris

Tél. : 01 43 31 18 55 – Fax : 01 43 31 01 15

Courriel : secretariat@teilhard.org



SCIENCE, FOI, SAGESSE. FAUT-IL PARLER DE CONVERGENCE ?
François Euvé
 Éditions de l'Atelier, 2004.

VOILÀ un petit livre bien utile en ces temps de re-brassage de la sempiternelle question “science et foi”. Il ne s’adresse ni au théologien confirmé, ni au scientifique de formation, mais à tout honnête homme, qui veut reprendre les termes du débat.

L’on s’apercevra par exemple que depuis les temps d’affrontement direct entre science et religion, les choses ont bien changé. On n’a plus de front bien net entre le progrès scientifique d’une part et l’obscurantisme religieux d’autre part, ou entre le rationalisme soi-disant moderne d’une part et la nécessaire résistance des croyants d’autre part. Les sciences, dans leurs variétés mêmes, n’ont plus la prétention de “tout” dire de la nature, de l’humanité et du cosmos. La foi, chrétienne en particulier, ne se définit plus comme porteuse d’une représentation précise du début du monde et de son

fonctionnement : elle a, fort heureusement, laissé ce champ à la science et à la recherche. Depuis l'émergence de la conscience écologique, la religion chrétienne a d'ailleurs été elle-même accusée d'être à l'origine de la "technoscience" qui ravage la nature, avec le fameux "Emplissez la terre et soumettez-la" de la Genèse. *D'ennemi de la science moderne, le christianisme serait devenu son complice, voire son géniteur.* Par ailleurs, on voit une certaine spiritualité du "Nouvel Age" s'appuyer sur les religions hindoue et bouddhiste – voire sur Teilhard de Chardin – pour faire une synthèse avec la science moderne et construire une grande unification entre la matière et l'esprit...

Le livre de François Euvé ne fait évidemment pas le tour complet de

la question, mais il donne des points de repère utiles. Qu'on en juge simplement par l'énoncé des titres de quelques chapitres : *un nouveau regard sur la science ?*, *écologie et christianisme*, *science et mysticisme*, *"l'origine chrétienne" de la science*, *théologie chrétienne de la création*.

Sur un sujet pareil, l'œuvre et la pensée de Teilhard ne pouvaient être passées sous silence. François Euvé y consacre un chapitre entier, fort intéressant. Il y présente la pensée du mystique scientifique, sans omettre les ambiguïtés ou les déviations des interprétations postérieures par trop optimistes.

Enfin le chapitre final insiste sur la question qui, selon l'auteur, revient au centre de tous ces débats fort contradictoires et bien actuels depuis

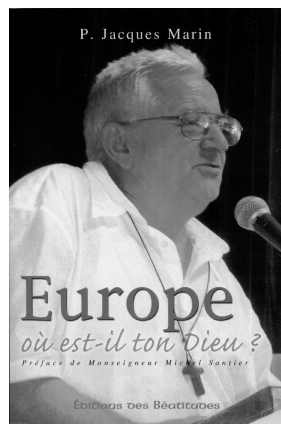
Jacques Monod (l'homme est comme un tsigane en marge de l'univers) jusqu'au principe anthropique (l'univers a été "réglé" pour que l'homme y apparaisse), depuis Jean-Claude Guillebaud et son "principe humanité" de résistance jusqu'à Michel Serres qui en appelle à l'humanité transformée par la science ("hominescence"). Cette question, c'est bien celle de l'homme, de sa solidarité naturelle avec l'univers, mais aussi de ce qui l'en distingue, la question de son déterminisme biologique mais aussi de sa liberté, individuelle et collective. Un beau programme pour comprendre à nouveau ce que veut dire la "création", loin de tout concordisme facile et de tout fondamentalisme violent. Selon la belle expression de l'auteur, l'homme est créé créateur. Nous voilà à pied d'œuvre. •

Présenté par Philippe DETERRE

Livres reçus à la Rédaction

de la Lettre aux Communautés

(décembre 2004 à mars 2005)



**EUROPE
OÙ EST-IL TON DIEU ?**
Jacques MARIN

Préface de Mgr Michel SANTIER
Éditions des Béatitudes, 2004
372 pages.

LA GRÂCE DE VIVRE
Mgr Joseph DORÉ

Entretiens avec Michel KUBLER
et Charles EHLINGER
Éditions Bayard, 2005
506 pages.



Legs : Le don de la vie... en héritage

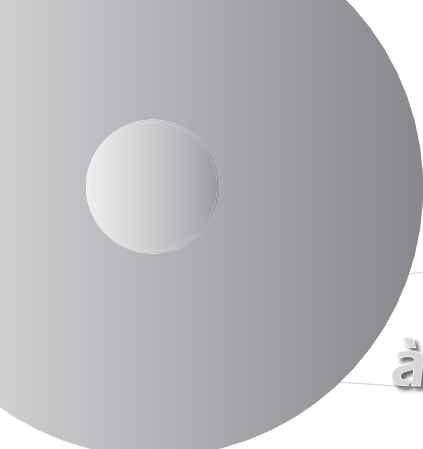
La Mission de France est habilitée à recevoir des dons et des legs pour lesquels les donateurs sont exonérés d'impôts.

Pour que continue la présence d'Eglise qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économe
de la Communauté Mission de France,
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58





Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Amies et Amis,

Un grand merci à celles et à ceux qui l'ont fait.

*Vos abonnements permettent à la Lettre aux Communautés
de poursuivre sa route.*

*Nous remercions chaleureusement celles et ceux qui nous
aident à la faire connaître.*

Bien cordialement.

Le Comité de rédaction

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94170 LE PERREUX/MARNE.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

- ◆ Pour **votre abonnement 2005**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

Lettre aux Communautés ordinaire ☐ **30 €**

de soutien ☐ **38 €**

Offre pour les moins de 35 ans non abonnés ☐ **16 €**

Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire ☐ **13 €**

de soutien ☐ **24 €**

- ◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque ☐ **bancaire** ☐ **postal**

de : _____ **€**

Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM, Prénom, Adresse :

Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

Imprimerie Moderne
BP 142
89002 Auxerre Cedex
